

ÉRIC COBAST

BRILLER À L'ORAL

ÉLOCUTION, ARTICULATION,
POSTURES PHYSIQUES...

**101 CONSEILS
SIMPLES & EFFICACES**

l'Étudiant
ÉDITIONS

CHOISIR | RÉUSSIR | S'ÉPANOUIR

ÉRIC COBAST

BRILLER À L'ORAL

ÉLOCUTION, ARTICULATION,
POSTURES PHYSIQUES...

**101 CONSEILS
SIMPLES & EFFICACES**

Par Éric Cobast

Briller à l'Oral
Élocution, articulation,
postures physiques...
101 conseils simples & efficaces

l'Étudiant

EDITIONS

Direction éditoriale : Stéphane Chabenat

Édition : Aurélie Le Guyader

Mise en pages : Pauline Nguyen Phu Quoc et [Nord Compo](#)

Conception de couverture : olo.éditions

l'Étudiant
ÉDITIONS

est édité par

Les Éditions de l'**Opportun**

16, rue Dupetit-Thouars

75003 Paris

www.editionsopportun.com

ISBN : 978-2-36075-835-7

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).

À Aurélie, mon éditrice préférée.

À Aurélien, mon fils adoré.

SOMMAIRE

Titre

Copyright

Dédicace

Avant-Propos

Partie 1 - Avant l'oral

1 - Préparation au long cours

2 - La veille de l'épreuve

3 - Quelques heures avant l'épreuve

Partie 2 - Pendant l'oral

1 - Le temps de la préparation

2 - Le temps de l'exposé

III - Pendant l'oral : le temps des questions

Avant-Propos

Rares sont les manuels de préparation aux épreuves orales des examens et des concours, pourtant ces exercices qui reposent sur la prise de parole et le dialogue sont de plus en plus nombreux et probablement voués à se développer : l'Institut d'études politiques de Paris a retiré l'écrit de la procédure d'admission en master. Il est maintenant entré en vigueur. Mais nous avons pris l'habitude de percevoir ces épreuves comme secondaires, sous le prétexte qu'elles se déroulent en général en second lieu. Épreuves d'admission plus souvent qu'épreuves d'admissibilité ou bien épreuves anticipées ou encore à option, elles sont toujours « à part », considérées parfois comme des parenthèses, voire des formalités !

Cette année, Aurélien passe ses premières épreuves orales. Ce sont des oraux de connaissance qui évaluent la capacité du candidat à mobiliser des savoirs mais surtout à se les approprier, à engager une réflexion devant un jury avec lequel il doit dialoguer. La performance oratoire est faiblement valorisée dans l'évaluation finale de l'épreuve. Néanmoins une bonne maîtrise rhétorique, une véritable éloquence donneront à Aurélien une aisance susceptible de renforcer sa confiance en ses capacités. Aussi pourra-t-il donner le meilleur de lui-même lors de ces interrogations orales et optimiser ses résultats.

Sa sœur, Aurélie, est admissible aux oraux d'admission d'un concours d'entrée dans une grande école. Elle aussi sera soumise à des oraux de connaissance, mais pas seulement. Elle devra aussi subir un entretien, un grand oral où les questions porteront sur son projet professionnel, sur ses motivations mais également son parcours universitaire, sur sa vie, ses aspirations, ses goûts, ses passions, ses envies... Le véritable « sujet » de l'épreuve, ce sera elle.

Nous allons les suivre l'un et l'autre dans leur préparation, jusqu'au détail de leur journée d'examen ou de concours.

Partie 1

Avant l'oral

1

Préparation au long cours

Un oral, ça ne consiste pas à lire à voix haute un texte préalablement rédigé sur une feuille ou un prompteur. Ce type d'exercice relève de l'usage politique du discours en général et il est très préjudiciable de le transposer dans le cadre des épreuves de concours.

Il ne faut pas oublier tout d'abord qu'on lit plus vite qu'on ne pense. Ensuite, le texte préparé fixe le candidat dans un rôle : celui d'un orateur qui est en train de penser ce qu'il dit... alors que ce qu'il dit a déjà été pensé par lui quelques minutes auparavant ou bien par le professeur au cours des mois précédents.

Voilà en partie pourquoi le recours à l'improvisation est inévitable, pourquoi il finit toujours par s'imposer, ajoutant encore à l'inconfort naturel d'une prise de parole publique devant un jury. Mais l'improvisation n'est envisageable sereinement qu'à la condition d'être bien préparée !

Cette préparation ne s'organise pas la veille des épreuves orales. C'est un effort régulier et bien contrôlé qu'il faut effectuer et le meilleur moyen d'y parvenir, c'est assurément le jeu. Plus ludiques en effet que contraignants, nombreux sont les exercices, qui toute l'année, offrent

l'occasion de développer entre amis le sens de la repartie, l'aisance à formuler spontanément des idées, à les développer naturellement et à donner de la fluidité aux propos.

*C'est une affaire d'habitude, et tout est dans la manière. Car cette improvisation est à la fois nécessaire et limitée : un discours, un développement improvisé ne l'est toujours que très partiellement. Un plan aura été conçu et l'enchaînement des idées mémorisé. Éventuellement, quelques mots sur une feuille de papier ou des fiches que l'on tient à la main serviront de support. **C'est sur la manière de formuler dans l'instant ses idées que s'applique l'improvisation.***

Conseil n° 1

Jouer pour gagner en aisance

On apprend par les jeux. Pour apprendre à prendre la parole avec aisance en improvisant, ils sont innombrables. En voici quelques-uns parmi les plus efficaces.

Le buzzer des mots interdits

On fixe des mots interdits.

Chacun à son tour traite d'une question donnée en improvisant.

Dès qu'un mot interdit est prononcé (les « euuhhh », les verbes « faire », « être », « avoir », etc.), les autres appuient sur le buzzer.

On travaille alors sur les parasites sonores mais aussi les mots à faible contenu sémantique qui appauvrissent la qualité de l'expression (il est ainsi

préférable de prendre rapidement l'habitude de substituer à l'expression « faire la cuisine », par exemple, le verbe « cuisiner »).

Un choix immédiat

Le maître du jeu détermine une dizaine de choix lexicalisés : « L'aile ou la cuisse ? », « Fromage ou dessert ? », « À gauche ou à droite ? », « Ceinture ou bretelles ? », « Blonde ou brune ? », « Nord ou Sud ? », « La bourse ou la vie ? », etc.

Les joueurs doivent à leur tour choisir dans l'instant et ensuite justifier ce choix.

La difficulté du jeu réside dans la rapidité avec laquelle il faut justifier son choix, en s'appuyant sur des arguments, bien sûr. C'est un véritable exercice d'improvisation.

L'éloge paradoxal

Chaque joueur présente l'improvisation d'un éloge paradoxal pendant trois minutes. Les thématiques peuvent être libres ou imposées par tirage au sort. C'est un exercice de la même veine que celui qui consiste à devoir « défendre l'indéfendable » de façon convaincante.

Qu'est-ce qu'un éloge paradoxal ?

L'éloge paradoxal prend la « doxa » à contre-pied (la « doxa », c'est l'opinion commune). Elle honore ainsi l'insignifiance, la banalité, le repoussant, tout ce qui est socialement réprouvé.

Il s'agit d'emblée d'un exercice de style et de virtuosité, un jeu facétieux et sophistique qui va peu à peu gagner en dimension satirique et critique, l'accent portant désormais davantage sur le paradoxe que sur l'éloge.

La veine de l'éloge paradoxal est riche, elle court de l'éloge d'Hélène de Sparte par Gorgias à l'éloge de l'hypocrisie à la fin de *Dom Juan*, en passant par l'*Éloge de la folie* d'Érasme ou encore l'éloge de Messire Gaster dans le *Quart livre*.

On se souvient évidemment du brio de la scène 2 de l'acte 5 du *Dom Juan* de Molière :

« Il n'y a plus de honte maintenant à cela ; l'hypocrisie est un vice à la mode, et tous les vices à la mode passent pour vertus. Le personnage d'homme de bien est le meilleur de tous les personnages qu'on puisse jouer. Aujourd'hui, la profession d'hypocrite a de merveilleux avantages. C'est un art de qui l'imposture est toujours respectée ; et, quoiqu'on la découvre, on n'ose rien dire contre elle.

[...]

C'est ainsi qu'il faut profiter des faiblesses des hommes, et qu'un sage esprit s'accommode aux vices de son siècle. »

L'éloge paradoxal participe ainsi d'une esthétique de l'instabilité du monde et des valeurs. L'orateur habile saura métamorphoser l'opinion, la faire glisser d'un jugement au

jugement contraire, susciter une admiration qui se surprend à naître d'une exécution...

L'image parlante

On choisit une image (tableau, dessin, affiche ou encore photo) : il s'agit de la décrire comme si on s'adressait à un moine tibétain jamais sorti de son monastère, à un enfant de dix ans, un extraterrestre ou encore un aveugle.

L'exercice vise à faire prendre conscience que nous adaptons naturellement notre parole à ceux qui nous écoutent. Un bon orateur adapte à chaque moment son discours à son auditoire, tant sur le plan évidemment du niveau de langue mais surtout des valeurs et des opinions partagées dans l'auditoire. C'est ce que l'on appelle la recherche de « l'endoxabilité » c'est-à-dire la conformité à l'opinion générale (doxa).

L'amplification

Chacun tire au sort une citation bien connue ou un proverbe. Il doit, dans la seconde qui suit, en produire l'amplification.

Par exemple :

« L'homme est un loup pour l'homme » devient « La culture ne suffit pas pour éliminer la sauvagerie naturelle des hommes qui se comportent – y compris entre eux – comme des bêtes féroces. »

L'amplification est un procédé utile à l'oral comme à l'écrit. Certains en font même la figure matricielle de la littérature ! C'est en tout cas fort utile lorsqu'il reste encore du temps de parole pour un exposé oral ! Grâce à l'amplification, on prend l'habitude de donner du volume à un argument, de le développer, de l'explicitier.

Le mot-surprise

Le premier des joueurs commence à raconter de manière improvisée une histoire. Au signal du meneur de jeu, il doit tirer au sort un mot plus ou moins saugrenu qu'il doit intégrer dans son récit. Une fois cette insertion effectuée, il passe la parole au suivant qui poursuit la même histoire et qui sera soumis à la même contrainte...

Ainsi, la difficulté est double : il s'agit d'abord de poursuivre l'improvisation déjà entamée par le joueur précédent mais aussi de parvenir à insérer un mot-surprise dans cette improvisation de la façon la plus naturelle possible. Fous rires garantis, du moins si les mots imposés sont bien choisis !

Pour aller plus loin :

Vous pouvez retrouver la démonstration de ces exercices (et de quelques autres...) en suivant les douze épisodes de la série *Game of Talks* produite par l'Etudiant et accessible gratuitement sur la chaîne YouTube de l'Etudiant.

Conseil n^o 2

Prendre l'habitude de lire à voix haute

Pendant les révisions, prenez l'habitude de lire à voix haute vos cours ou les textes que vous allez présenter à l'oral. Certains n'hésitent pas à reprendre le « vieux truc » des élèves-comédiens : le crayon entre les lèvres, ils récitent leur texte, s'obligeant ainsi à articuler exagérément. Entraînez-vous à une diction claire et bien articulée !

Le saviez-vous ?

L'orateur Démosthène remplissait de petits cailloux la bouche de ses élèves avant de leur demander de déclamer des vers de l'*Illiade* face à la mer !

Conseil n° 3

Ne pas taire les voyelles

Les voyelles, ce sont littéralement les « petites voix », ce sont elles qui font entendre ce que vous dites. Les autres lettres ne font que « sonner avec », donner de la résonance. On les appelle, pour cette raison, des « consonnes » !

Or, l'évolution de la prononciation du français a favorisé l'amuïssement de ces mêmes voyelles, c'est-à-dire leur effacement dans la prononciation, du moins au nord de la Loire.

Le « e » est devenu muet et les autres voyelles sont toutes plus ou moins avalées. Conséquence : les mots sont de moins en moins audibles.

Vous avez toute l'année pour reprendre l'habitude de prononcer, voire d'accentuer les voyelles (sans verser évidemment dans la caricature).

Conseil n° 4

Imposer des silences pour détacher les mots importants

Une bonne élocution fait sonner les voyelles mais elle fait aussi entendre des silences. Ménagez des silences pour mettre en valeur tel ou tel mot, pour dramatiser tel ou tel passage de votre discours ou bien du texte que vous lisez à voix haute.

Conseil n° 5

Contrôler le débit de la parole

140 mots à la minute, ce n'est pas 160... À 20 mots près, le débit change notablement. Accélérer, décélérer en fonction de l'émotion que l'on fait passer. La maîtrise du flux s'acquiert par l'exercice, elle est très utile pour demeurer dans le cadre minuté des différentes épreuves de l'oral.

Tous ces conseils sont à suivre toute l'année. Il faut, pour les mettre en œuvre, régulièrement lire à voix haute.

Aurélien a pris ainsi l'habitude d'apprendre ses leçons en intégrant un exercice pour améliorer son élocution. Il sait que l'éloquence est d'abord une question d'élocution.

Tous ces exercices au long cours ne sont pas très contraignants, ils sont le plus souvent ludiques et peuvent être pratiqués en petits groupes.

Avant d'aborder la phase « écrite » de la préparation orale, je vous délivre trois autres conseils.

Conseil n^o 6

Préparer l'oral en même temps que vous préparez l'écrit

N'attendez pas d'être admissible pour songer à l'oral. Dès que vous en avez l'opportunité, associez les révisions de l'écrit à celles de l'oral. Trop souvent le temps de préparation à l'oral est rabougri, très limité et contraint le candidat à bâcler la préparation. Quatre à cinq semaines entre la fin des écrits et le début des oraux, c'est assurément insuffisant pour se préparer correctement aux épreuves d'admission. Ne serait-ce que parce que l'oral n'est pas la répétition de l'écrit. Il accueille parfois des disciplines différentes et, dans tous les cas, impose des exercices spécifiques.

Conseil n^o 7

Ne pas sous-estimer l'importance des khôlles

Dans les classes préparatoires sont organisées des interrogations orales qui préparent aux épreuves du véritable concours. Dans le jargon des

prépas, on les appelle des « khôlles ». Elles s'inscrivent en général en marge de l'emploi du temps et des cours.

Il ne faut pas pour autant les négliger car elles permettent, grâce à des simulations réalistes, de bien intégrer le format et les exigences de ces oraux. Elles sont le plus souvent conduites par des enseignants extérieurs à l'établissement, imposant ainsi aux étudiants de s'adresser à de nouveaux visages.

Conseil n° 8

Filmer vos simulations

Si possible, filmez vos simulations d'oraux.

Il n'y a pas de meilleur critique que soi-même. Vous allez vous rendre compte quelle posture vous adoptez, comment votre corps réagit indépendamment de votre volonté quand vous parlez. Vous identifierez les parasites gestuels qui viennent distraire l'examineur de ce que vous lui dites. Mais vous allez également vous entendre !

Avec un appareil photo ou tout simplement un smartphone, toutes les captations sont désormais facilement réalisables. Vous devez juste être secondé par un proche qui tient le rôle de l'examineur et déclenche la captation.

C'est évidemment un paradoxe, mais l'oral commence de plus en plus fréquemment par des écrits !

Cela pourra prendre la forme d'un questionnaire préparatoire à un entretien (à remplir chez soi ou bien sur les lieux de l'oral) ou plus

généralement d'une « lettre de motivation ».

Le jury cherche ainsi à mieux connaître (et plus rapidement) les candidats. Les questionnaires rédigés sont très variés, les lettres de motivation, en revanche, obéissent toujours à une rhétorique assez stable.

Conseil n° 9

Bien préparer le questionnaire

Toutes les réponses que vous donnez aux questions qui vous sont posées pourront faire l'objet de remarques, réclamer de la part du jury des précisions. Il n'est pas nécessaire de dire « toute la vérité, rien que la vérité », mais attention : certains aveux sont nocifs ou pour le moins embarrassants. On verra dans le détail, dans la seconde partie de ce guide, comment répondre à des questions pièges lorsqu'elles sont posées directement au cours de l'entretien.

Quand les questions sont écrites, le jury part du principe que les réponses ont été réfléchies et qu'il peut légitimement s'autoriser à partir de ce que vous-même avez apporté. Chaque concours, et quasiment chaque session a ses questions et son questionnaire, mais il n'est pas interdit de commencer à s'entraîner à partir des deux questionnaires les plus célèbres et dont parfois certains concours s'inspirent : le questionnaire de Proust et le portrait chinois.

Conseil n° 10

S'exercer avec le questionnaire de Proust

Imaginer des questionnaires qui donnent à celui qui répond l'occasion de se dévoiler à travers l'affirmation de ses goûts et ses dégoûts, c'est un jeu qui vient d'Angleterre (milieu du XVIII^e siècle) et que Marcel Proust, à plusieurs reprises, a pratiqué, proposant parfois des réponses provocantes.

Le célèbre romancier a formulé ainsi un questionnaire connu sous le nom de « questionnaire de Proust » et dont voici le déroulé :

Quelle est votre vertu préférée ? La qualité que l'on préfère chez un homme ? une femme ? Quel est le trait principal de votre caractère ? Ce que vous appréciez le plus chez vos amis ? Quel est votre principal défaut ? Votre occupation préférée ? Votre rêve de bonheur ? Quel serait votre plus grand malheur ? Que voudriez-vous être ? Dans quel pays désirez-vous vivre ? Quelle est votre couleur préférée ? Quelle fleur aimez-vous ? Quel oiseau préférez-vous ? Quels sont vos auteurs favoris en prose ? Vos poètes préférés ? Vos héros dans la fiction ? Dans la vie réelle ? Vos compositeurs préférés ? Vos peintres favoris ? Que détestez-vous par-dessus tout ? Quel personnage historique méprisez-vous le plus ? Quelle réforme estimez-vous le plus ? Quel don de la nature voudriez-vous posséder ? Comment aimeriez-vous mourir ? Quel est votre état d'esprit actuel ? Quelles fautes vous inspirent le plus d'indulgence ?

Chercher des réponses à toutes ces questions n'est pas inutile, même si la plupart d'entre elles ont peu de chance de se retrouver telles quelles dans le questionnaire demandé par votre future école. C'est l'occasion d'une première autoanalyse, de se poser et de prendre le temps d'affirmer son identité, non sans une certaine dose d'humour.

Conseil n^o 11

S'exercer avec le portrait chinois

Le portrait chinois est un autre jeu de société où on doit répondre à des questions qui débutent toujours par « Si vous étiez... »

Cette incitation permanente à la métaphore est beaucoup plus ludique que le questionnaire de Proust mais pas moins sérieuse car il faut évidemment expliciter l'image que l'on a créée.

Si vous étiez un animal, vous seriez...

Si vous étiez... une plante ? une pierre précieuse ? une saison ? un moment de la journée ? un des cinq sens ? un pays ? une ville ? une planète ? un paysage ? une pièce de la maison ? un objet du quotidien ? un vêtement ? un livre ? un personnage de fiction ? un mot ? un film ? une créature légendaire imaginaire ? un jeu vidéo ? une chanson ? un art ? un événement historique ? un plat ? un dessert ? un fruit ? une odeur ? un sport ? un nombre ? un bruit ? une devise ? un hashtag ? une habitude ? une qualité ? une émotion ? un plaisir ?

Conseil n^o 12

La lettre de motivation

Prenez le temps nécessaire

Rédiger une lettre de motivation n'est sans doute pas un exercice qui vous est familier.

De fait, les cours dispensés au lycée ne vous y préparent pas et pourtant cette pièce du dossier d'inscription pèse de plus en plus lourdement dans la décision finale d'admettre ou non un candidat. Parler de soi, « fendre l'armure », ce n'est pas si simple.

Ainsi une lettre de motivation, cela réclame de la réflexion. Il faut bien peser chacune de ses composantes. Il ne faut pas hésiter à la faire circuler, la faire lire à des lecteurs certes informés mais très différents les uns des autres.

Ne vous y prenez donc pas au dernier moment ! Une lettre, il faut la travailler, proposer des versions différentes, essayer, et enfin trouver un ton pour raconter la bonne histoire.

Conseil n^o 13

La lettre de motivation **Imposez votre signature**

Par expérience, je peux vous dire que rien n'est plus semblable à une lettre de motivation qu'une autre lettre de motivation !

Par quoi sommes-nous motivés ? Le mot dit le mouvement (*movere*, « bouger » en latin). Qu'est-ce qui me « motive » ? Qu'est-ce qui me fait bouger ? Et notamment vers cette école, cette voie professionnelle ? La question appelle une réponse personnelle, voire intime... Il faut donc, pour être crédible, que votre propos soit singulier et que ce texte que vous allez rédiger laisse une empreinte reconnaissable entre toutes, c'est-à-dire une signature. Cela va passer par le ton, une anecdote touchante, un épisode

marquant ou encore une approche originale. Mais il faut impérativement que l'on se souvienne de cette lettre une fois qu'on l'aura lue (et pour de bonnes raisons évidemment !).

Paradoxalement, l'oral débute par un écrit : cette lettre de motivation est un document sur lequel les examinateurs de l'oral vont prendre appui pour poser leurs questions. C'est éventuellement l'occasion, pour vous, de leur tendre des perches en demeurant par exemple volontairement allusif sur certains points...

Conseil n^o 14

La lettre de motivation **Cohérence et nécessité**

Aucune lettre ne doit être semblable à une autre mais toutes doivent obéir à un plan très précis qui exprime une cohérence, celle d'un parcours qui conduit naturellement à cette candidature à l'entrée de telle ou telle formation.

Cohérence et nécessité : voilà les maîtres mots. Il faut en effet toujours chercher à donner de l'unité à ce qui n'en a pas toujours. C'est pourquoi, le temps de la réflexion et de la composition sont nécessaires. La structure à partir de laquelle on peut bâtir une lettre solide est au fond assez simple :

Première partie (brève) : qui suis-je ? Pitch rapide.

Deuxième partie : ma vie avant de passer le concours ou l'examen.

La révélation : à quelle occasion ai-je fait le choix de ce concours ou de cette orientation ?

Troisième partie : comment j'envisage mes études une fois mon admission obtenue.

Quatrième partie : quels projets professionnels ? Quel horizon oriente mes études ?

C'est l'occasion pour vous de vérifier la cohérence de ce parcours, une cohérence qu'il faudra nécessairement « défendre » à l'oral. La lettre de motivation est ainsi l'occasion de faire le point sur cet aspect essentiel de votre candidature.

Conseil n° 15

La lettre de motivation

Lire des lettres de motivation rédigées les années précédentes

Lire les lettres des autres non pour les recopier (ce qui serait stupide) mais pour s'en inspirer !

Dans la lettre qui suit, tous les noms propres et les exemples précis ont été modifiés afin de préserver l'anonymat de son auteure. Il fallait convaincre un jury pour intégrer le Collège universitaire de Sciences Po Paris.

Ce fut chose faite.

Élève de Terminale ES au lycée XXXX, je souhaite intégrer le Collège universitaire de Sciences Po pour des raisons très personnelles qui tiennent à mon propre parcours et à mes passions dans la vie. Ma double culture franco-algérienne, le fait que ma mère soit née en Algérie et ait rejoint la France au moment de la guerre civile des années 1990 m'a sans doute ouvert les yeux sur le monde. De là sont nées, je crois, ma curiosité et mon envie de me battre contre les injustices.

Depuis mon enfance, j'ai la chance d'avancer dans la vie en baignant dans plusieurs univers culturels, plusieurs milieux sociaux qui m'ont enrichie : j'aime Baudelaire et, en même temps, les poèmes de Mahmoud Darwiche. J'écoute Stephan Eicher, Bernard Lavilliers, également Lounes Matoub. J'aime, l'été, les collines du Morvan comme celles de Kabylie. Quand je vais en Algérie, une à deux fois par an, et que je parle arabe, j'adore fréquenter le milieu paysan traditionnel de la famille de ma mère comme les citadins d'Alger et le milieu des enseignants, des artistes et des intellectuels, qui me fascine.

La campagne électorale présidentielle de 2012 a été un des premiers moments importants qui m'a fait découvrir la vie politique, même si je n'en saisis pas encore bien les enjeux. En classe de troisième, j'ai commencé à m'intéresser plus sérieusement à l'actualité.

Le moment clé a été mon stage à Radio France : en observation au « Mouv' », la radio publique des jeunes, j'ai pu explorer la Maison de la Radio. J'y ai découvert un monde passionnant ; voir travailler les journalistes, assister à des émissions en direct, rencontrer l'équipe de « L'Afrique enchantée », à France Inter, et me mettre dans la peau d'une journaliste en interviewant les animateurs de cette émission hebdomadaire, m'a énormément plu.

Dans le même temps, l'histoire – et notamment l'histoire politique contemporaine – a toujours été parmi mes matières scolaires préférées mais c'est surtout en année de Première que mon professeur d'histoire m'a transmis sa passion : plus que le fait d'aimer une matière, c'est le goût du débat qu'il m'a donné, l'envie de comprendre comment marche le monde, de comparer, de critiquer, de douter, de s'interroger, de confronter des arguments.

Je me suis renseignée, j'ai discuté autour de moi et l'idée de me présenter au concours de Sciences Po s'est alors concrétisée.

En passant cinq semaines à Londres, à l'été 2016, j'ai eu beaucoup de chance en m'immergeant dans deux milieux passionnants :

– Au sein de l'association « Jawaab » qui lutte contre le racisme et les discriminations, j'ai rencontré des jeunes d'origine pakistanaise, pour la plupart, qui m'ont ouverte sur l'univers de l'immigration en Angleterre. En participant avec eux à leurs débats publics, en enquêtant dans la rue, en suivant leurs discussions quant aux conséquences du Brexit, j'ai été, à un moment fort de leur histoire, immergée dans l'actualité.

– Trois fois par semaine, je m'échappais de Jawaab pour me plonger dans une autre ambiance : j'ai découvert le milieu de l'audiovisuel à travers TVT, une société de production. J'ai été accueillie par l'équipe qui fait du sous-titrage : elle travaille notamment avec la BBC sur des productions japonaises.

Plus j'avance dans mes études, plus je réalise que l'univers des sciences politiques correspond à mes passions, à mon goût pour la politique, les relations internationales, les sciences humaines et les langues. Je me suis renseignée sur ce qui me correspondrait le mieux, et le campus de Menton m'attire énormément. Le collège universitaire spécialisé dans le monde arabe et méditerranéen réunit exactement ce que je recherche. Mon intérêt pour cette

région est allé croissant, depuis cinq ans. J'étudie l'arabe et je compte passer cette option au bac. J'ai effectué un stage de deux semaines en Algérie à Maghreb émergent, une agence de presse et de radio, en 2015. J'ai beaucoup aimé cette expérience en immersion dans une rédaction et j'ai pu faire de petites interventions en arabe à la radio.

En me renseignant sur le campus de Menton, j'y ai trouvé un monde associatif très actif et passionnant : le club Babel qui, chaque année, mène des projets dans un pays du Moyen-Orient ou encore Yaumena (Youth Art and Unity in the Middle East and North Africa), un lieu pour débattre des thématiques liées au Maghreb et au Moyen-Orient. Ce goût pour s'exprimer, débattre, parler en public, recoupe une autre de mes passions, le théâtre, qui, depuis mes 7 ans m'a appris à monter sur scène et à vaincre le trac.

Je conçois mon orientation vers les sciences politiques comme un tout : cette direction recoupe ma façon d'être, ma curiosité, mes matières préférées mais aussi mes lectures comme, en ce moment, Le discours sur le colonialisme d'Aimé Césaire. Enfin, m'orienter vers les sciences politiques, c'est penser, bien sûr, à mon avenir puisque je suis attirée par un master en journalisme ou encore par l'École des affaires internationales.

En espérant que cette lettre aura su retenir votre attention.

Conseil n° 16

La lettre de motivation

Ne pas s'interdire le recours au « *story telling* »

Dans une lettre de motivation, il faut donner à lire du concret, pas seulement des aspirations, des ambitions ou encore de simples velléités. Il s'agit tout simplement de raconter une histoire, la vôtre. D'une certaine façon, la lettre de motivation réussie obéit à ce nouveau mode de communication qu'on appelle le *story telling*.

À l'oral c'est cette même histoire que vous aurez à raconter mais enrichie, développée, peut-être plus pittoresque. Considérez la lettre comme un synopsis !

Qu'est-ce que le *story telling* ?

Une nouvelle manière de communiquer ? L'Américain Steve Denning propose ainsi de « raconter des histoires », de jouer sur le registre émotionnel pour toucher, persuader plutôt que chercher à convaincre.

Le discours politique s'est ainsi récemment orné de petits récits destinés à émouvoir les électeurs, de « confessions intimes », de souvenirs d'enfance. Ces « contes de faits » inspirent depuis longtemps l'imaginaire des créatifs dans la publicité, qui savent plus efficace d'associer une marque à un court récit filmique : un mannequin célèbre qui arrive (presque) en retard au défilé organisé dans la galerie des glaces de Versailles, une autre qui s'esquive, rue de Rivoli, après une séance photo...

Que le message soit politique ou publicitaire, l'associer à une petite histoire, voilà qui n'est pas très novateur. C'est réactiver tout simplement le principe de la fable ou du mythe.

Cette histoire n'est pas nécessairement fictionnelle mais elle intègre nécessairement, du fait qu'elle adopte une forme narrative, des éléments d'appréciation subjective. La mise en récit suppose ainsi un schéma narratif minimum. Il faut un décor, des personnages, une situation, un rebondissement (une surprise) et une conclusion. Le récit doit éviter les digressions, il doit insister sur la série des causalités. Il faut soigner un détail qui fixera l'émotion.

Conseil n^o 17

La lettre de motivation

Adoptez un style direct et simple

Évitez les formulations pompeuses : « J'ai le grand honneur de me présenter devant vous aux fins de... » ou encore les flatteries obséquieuses du type « l'excellence de l'enseignement prodigué dans votre établissement me conduit à me porter candidat, etc. ».

Il faut vous exprimer avec simplicité et de façon directe. Évitez l'emphase – on vient de le souligner – mais fuyez également les métaphores, les images, en règle générale, les effets de style. Veillez à ce que votre expression soit toujours correcte et précise.

N'hésitez pas, enfin, à développer. La concision n'est pas toujours une qualité, il arrive qu'elle obscurcisse le propos. La longueur requise pour une lettre de motivation est notable : entre 800 et 1 000 mots. Ne soyez donc pas avare d'explications. Explicitez.

Conseil n^o 18

La lettre de motivation

Comment prendre congé ?

Terminez par une formule modeste qui évite toute forme de grandiloquence, par exemple :

« *En espérant que ma candidature aura su retenir votre attention, je vous prie de bien vouloir agréer, Madame, Monsieur, l'expression de mes considérations respectueuses.* »

Ou bien :

« *Si ma candidature et mon projet ont su retenir votre attention/susciter votre intérêt, je serais très heureux de pouvoir les développer devant vous.* »

La politesse dont vous aurez fait la preuve à l'écrit saura parfaitement bien disposer vos examinateurs pour l'oral !

Enfin deux derniers conseils plus généraux pour cette préparation en amont.

Conseil n° 19

La prière quotidienne du philosophe !

Vous devez faire vôtre cette formule que le philosophe romantique allemand Hegel avait l'habitude de rappeler : « *La lecture du journal est la prière quotidienne du philosophe.* »

Soyez, pendant ces quelques mois qui précèdent les épreuves, très vigilants sur les questions d'actualité. D'une part parce que l'actualité nourrit souvent les sujets qui sont proposés aux écrits et puis surtout parce que l'oral peut facilement glisser vers des questions visant à évaluer votre connaissance et votre curiosité du monde actuel, votre intérêt pour le

présent. C'est d'autant plus essentiel pour les entretiens des oraux de concours (Sciences Po Paris, écoles de commerce, écoles de communication, etc.)

Aurélien retient dans la presse tout ce qui touche à son programme du lycée. Aurélie est plus « systématique », elle se constitue des « dossiers » (relations internationales, politique intérieure, culture, etc.).

Il n'y a aucune limite pour ces ressources. On rappellera toutefois par précaution que des questions portent lors des entretiens sur la « Une » du quotidien *Le Monde* de la veille ou bien invitent à choisir quelle « Une » de ce quotidien a pu retenir au cours de la semaine précédente votre attention.

Conseil n^o 20

Rafraîchir sa culture générale

Vous avez du temps... Enrichissez votre culture générale, celle-ci enrichira vos propos à l'oral.

Pour ce faire, suivez l'actualité en approfondissant systématiquement ce dont la presse vous informe, laissez-vous guider par l'esprit du temps : une crise éclate dans telle partie du monde ? Revoyez l'historique de la région en question. Une grande figure de la littérature vient à disparaître ? Le prix Nobel vient d'être attribué à une personnalité inattendue ? Vous vous informez alors sur cet auteur, voire lisez un texte significatif de son œuvre, etc.

Pour aller plus loin :

Vous pouvez « par exemple » utilement travailler à partir de *Toute la culture générale*, ouvrage publié aux PUF qui offre 400 entrées particulières sur des questions générales (*Les 100 mots de la culture générale*, *Les 100 dates de la culture générale*, *Les 100 mythes de la culture générale* et *Les 100 lieux de la culture générale*).

2

La veille de l'épreuve

Que faire de ces dernières heures ? Elles ne sont plus déterminantes sur le plan des connaissances à acquérir ou des entraînements à effectuer. En revanche, sur le plan psychologique, elles jouent un rôle essentiel. Elles s'offrent à vous comme l'opportunité d'un moment indispensable de décompression.

Conseil n° 21

Prendre soin de sa santé !

Il faut évidemment prendre soin de soi ! C'est une évidence... Pourtant, parfois, le corps lâche et traduit l'inquiétude ou l'angoisse du candidat en ne répondant plus tout à fait présent. Cela s'appelle « somatiser » !

Tout d'abord : la gorge. Évitez de prendre froid. Ensuite les jambes, les chevilles : ne pas se blesser en faisant du sport !

Attention aux pouvoirs de l'inconscient : vous qui, d'ordinaire, courez pendant deux heures sans peine, la veille de l'épreuve, vous allez vous fouler la cheville. Vous qui êtes capable d'échanger des balles en fond de court pendant des heures sans rien ressentir, vous allez vous froisser un muscle du bras. Évidemment, ni l'entorse, ni le tennis elbow n'ont jamais empêché quiconque de passer une épreuve orale, sauf que l'inconfort et la douleur ne vous placeront pas dans les meilleures dispositions pour réussir. « Un acte manqué est un discours réussi », dit Freud.

Conseil n^o 22

Renoncer aux révisions de dernière minute

Ne surtout pas réviser jusqu'au dernier moment. Cela ne sert à rien. Ou vous êtes prêt ou bien vous ne l'êtes pas...

Ces quelques heures de plus prélevées sur votre sommeil ne changeront pas grand-chose, elles vont plutôt contribuer à augmenter votre stress. À mon sens, la seule exception recevable, c'est la préparation à un oral de langue vivante. Dans ce cas précis, il n'est pas inutile de continuer jusqu'au bout à entretenir la fluidité et la familiarité de cette langue : lire la presse ou poursuivre la lecture cursive d'un roman et surtout voir des films ou des séries non sous-titrés. Éventuellement aussi, si possible, échanger dans la langue avec des amis, des parents ou un professeur.

Conseil n^o 23

Se divertir

Que faire sinon travailler ? Se divertir, au sens étymologique du mot, c'est-à-dire détourner son attention.

L'idéal serait de ne pas laisser trop de temps à la réflexion, d'éviter de parler de l'épreuve du lendemain.

Voilà pourquoi Aurélien a refusé de sortir avec ses amis, ils auraient sûrement parlé de l'oral, au risque d'entretenir à leur tour des rumeurs sur l'examineur et les sujets déjà « tombés ».

La solitude n'est donc pas nécessairement mauvaise, elle permet de se concentrer, de rassembler ses idées, de mieux contrôler ses émotions.

Une suggestion, la promenade : la marche est un dérivatif assez utile en période de concours ou d'examen. Elle laisse à l'esprit également la liberté de vagabonder pour être parfaitement disponible le lendemain. Et si vous deveniez pour quelques heures un « promeneur solitaire » tout à ses rêveries, pour être le lendemain un candidat concentré sur sa prestation ?

Conseil n° 24

Dîner léger

Un conseil prosaïque : manger léger pour mieux dormir et s'endormir plus rapidement sans passer par une phase de longue digestion ! Mais manger ce que l'on aime, autant se faire plaisir dans ces moments difficiles.

Manger léger mais manger quelque chose. La diète n'est pas plus recommandable que le gavage.

Vous pourrez en profiter pour vous préparer une collation à emporter avec vous le lendemain, vous en aurez sans doute besoin entre deux oraux !

Conseil n° 25

Déterminer puis essayer sa tenue du lendemain

Essayer sa tenue du lendemain.

Bien vérifier qu'elle convient à ce que l'on cherche à signifier, qu'on y est à l'aise.

Choisir, par conséquent, de ne porter que des vêtements que l'on a déjà portés.

L'oral en effet ne doit pas être l'occasion d'inaugurer une « nouvelle tenue ».

Si vous passez un oral de concours dans le cadre d'une école de commerce – où le *dress code* est assez strict – et que vous ne disposez pas d'un costume ou que vous n'en avez jamais porté, alors il faut y penser bien avant les épreuves, pour en acquérir un et s'habituer à le porter régulièrement.

Certains candidats en effet sont si mal à l'aise dans leurs vêtements qu'ils semblent déguisés. Ils portent si gauchement le costume qu'ils paraissent costumés ! Il faut être à l'aise et à son avantage.

Et que dire des candidates qui décident de porter des chaussures à talon avec lesquelles elles ne sont pas familiarisées !

Conseil n° 26

S'arranger pour ne pas veiller trop tard

Tout dépend de chacun... mais il faut se coucher assez tôt et... dormir, ce qui suppose une activité cérébrale ralentie au moment du coucher et surtout une certaine fatigue physique.

Aurélie n'a pas besoin de forcer sa nature, elle est plutôt calme et ne redoute plus les oraux, elle a l'habitude. En revanche, Aurélien sait qu'il aura du mal à dominer son stress au moment de dormir. Il opte pour une grande balade à pied dans l'après-midi. Il prendra un bain chaud avant d'aller se coucher. Allongé, il écouterait de la musique ou bien il poursuivra la lecture du roman qui se trouve sur sa table de chevet. Il évitera absolument de fixer un écran lumineux avant de dormir : plus de tablette, plus de smartphone le soir pendant la durée des oraux. Tous ces écrans perturberaient un sommeil qui doit être profond et réparateur.

3

Quelques heures avant l'épreuve

La dramaturgie se resserre... Il ne reste que quelques heures au plus pour contrôler son stress et maîtriser son appréhension. Comment passer les quelques heures qui précèdent l'épreuve ?

Conseil n° 27

**Ne négliger aucun rituel,
aucun de vos « protocoles usuels de rassurance »**

Tout est bon : gris-gris, doudou, porte-bonheur... Aucune honte à avoir (mais vous n'êtes évidemment pas obligé de le crier sur tous les toits !). Chacun d'entre nous nourrit une part plus ou moins grande de superstition et s'accroche à des rituels destinés à rassurer, calmer la crainte de l'inconnu. Tout a commencé avec la peur du noir au moment du coucher que viennent conjurer différents protocoles d'endormissement. À partir de là, se sont multipliés les totems et les tabous : pas de vêtement coloré en vert, toujours

la même marque de stylos, ce bibelot improbable qu'on glisse dans sa poche, la photo, le petit mot qui portent chance...

Vérifiez donc avec le plus grand soin que vous disposez de ce qu'il vous faut. Que tout est bien à sa place et que tout a été effectué selon les protocoles !

Si vous venez à faillir dans ces rituels, oubliant un talisman ou un porte-bonheur, vous risquez de perdre en confiance, ce qui pourra avoir des conséquences néfastes sur votre prestation.

Conseil n° 28

Comme d'habitude !

Le réveil et le petit déjeuner : faites comme d'habitude. Il ne faut surtout pas transformer ce jour en un jour à part. Ne pas vous forcer. Vous avez faim ? Vous petit-déjeunez copieusement. Vous ne parvenez pas à avaler quoi que ce soit tant votre gorge est nouée et surtout votre estomac semble serré, tordu ? Aucune importance. Surtout, encore une fois, ne vous forcez pas !

Efforcez-vous de maintenir votre naturel. Ce sont les autres, conscients des enjeux des épreuves qui vous attendent, qui vont modifier leurs comportements. Vous allez même vous rendre compte que la voix de votre mère n'est plus tout à fait celle que vous lui connaissez. Son timbre est plus doux, la tonalité plus suave... Vos proches vont s'efforcer de « ouater » l'atmosphère, il n'est donc pas nécessaire de votre côté d'en rajouter.

On fait comme si, comme si de rien n'était !

Conseil n^o 29

Accepter d'être regardé avant d'être entendu

Prendre la parole, c'est accepter d'être regardé avant d'être entendu.

Et, sans en faire tout un développement philosophique d'inspiration existentialiste, rappelons que le regard de l'autre m'évalue, me juge, me jauge, me fixe dans une apparence que je ne contrôle pas, qui m'est imposée comme un destin auquel je suis libre toutefois de ne pas consentir. Mais quel inconfort !

Voilà pourquoi Sartre va jusqu'à écrire cette formule-choc : « L'Enfer, c'est les autres. » Impossible en effet d'échapper à ces jugements permanents du seul fait de l'omniprésence des autres. Toute prise de parole en public instaure un nouveau « Huis-Clos ».

Ainsi, prendre la parole consiste à consentir à s'exposer, à se soumettre à son apparence. Cette situation est clairement à l'origine de l'appréhension que certains éprouvent, voire du malaise que d'autres ressentent à parler devant un auditoire, ou simplement des vis-à-vis inconnus. Il est essentiel de contrôler le mieux possible cette apparence et notamment les signes qui la recouvrent. Il faut donc être soucieux de son image et des signaux qu'elle est susceptible d'émettre. On va ainsi s'intéresser au détail du vêtement, à la coiffure, au maquillage...

Conseil n^o 30

Éviter tout « brouillage » visuel

Comment va s'habiller Aurélien pour son oral de connaissance ? Le plus simplement du monde... comme un étudiant ou un lycéen anonyme. Il va éviter tout ce qui pourrait le singulariser ou bien être interprété d'une manière ou d'une autre. Il va éviter tout « brouillage » : le message que doit recevoir l'examineur, c'est celui dont l'exposé d'Aurélien sera le porteur. Rien d'autre.

Aurélien enfilera s'il le souhaite un t-shirt mais de préférence uni, sans logo ni slogan. Il évitera la casquette. Ce n'est pas qu'elle soit par elle-même répréhensible mais il ne faudra pas oublier de la retirer en entrant dans la salle d'examen. Autant ne pas en porter, ne serait-ce que pour éviter d'oublier de la retirer et de passer pour grossier. En revanche les baskets, pourquoi pas ? Elles font partie à présent de l'uniforme.

Conseil n° 31

Bien interpréter la notion de *dress code*

Si Aurélien passe un jour un entretien, quel costume ? Les entretiens, les « grands O » imposent par tradition un *dress code*. Les garçons portent généralement un costume sombre. À choisir de préférence dans les bleus ou les gris, car le noir hésite entre le smoking et la tenue du maître d'hôtel qu'il est préférable de ne pas endosser. La chemise sera claire et fraîchement repassée. Quant aux chaussures, en cuir ou en daim, noires ou marron, avec ou sans lacets peu importe. En revanche il faut bien choisir ses chaussettes, elles sont apparentes lorsqu'on s'assied et peuvent donc, au cours de certains entretiens, retenir l'attention. Il n'est évidemment pas nécessaire de porter des Gammarelli rouges, vos chaussettes seront plutôt discrètes, en harmonie avec le pantalon et les chaussures mais ce qui

importe surtout, c'est qu'elles épousent bien le pied et le mollet. À éviter absolument en revanche : les chaussettes avachies et les chaussettes de tennis.

Conseil n^o 32

La cravate, c'est juste une option !

Cravate ou pas ? Comment la nouer ? La cravate n'est pas obligatoire. Une chemise blanche, col ouvert sous un costume sombre, c'est très bien, avec une touche de décontraction qui est la bienvenue.

L'option cravate – on déconseille l'option nœud papillon, un peu décalée – suppose une réelle expertise dans le nœud de la cravate ! Sur le choix du type de nœud, il ne faut pas abuser... Encore qu'un cousin d'Aurélien qui passait le grand O de l'ENA s'était vu reprocher le nœud simple de la cravate !

Pour être donc tout à fait complet, on conseillera généralement le double nœud, ou mieux, le Windsor, plus volumineux et élégant. Pour la mise en pratique, il y a sûrement un excellent tuto sur Internet qui vous informera utilement sur l'art et la manière d'effectuer un beau Windsor !

Conseil n^o 33

Bannir tout déguisement

Aurélië se demande comment elle va s'habiller. Tailleur, tailleur-pantalon dans les bleus ou bien des tons franchement clairs. Les entretiens de concours se tiennent au début de l'été et par conséquent le beige, le crème, tous les blancs cassés sont plutôt seyants. Chemisier, t-shirt clairs. Des talons éventuellement, plutôt moyens. L'idée c'est évidemment d'éviter la « femme fatale », sophistiquée et volontaire mais aussi la punkette, la gitane, l'adolescente prolongée, la poupée Barbie, etc. La liste des déguisements et des panoplies est loin d'être exhaustive !

Quand ses professeurs ont commencé à lui en parler, Aurélië a tout de suite trouvé ridicule la contrainte de ce *dress code* qui impose aux candidates de se muer en *executive women* avant même d'avoir intégré leur école de commerce. Elle a sans doute raison mais le jour du concours, on ne prend aucun risque inutile !

Conseil n° 34

Être attentif aux couleurs que vous portez

Les couleurs sont porteuses d'émotions. Graphistes et publicitaires en jouent tous les jours. Ne soyez pas totalement indifférents à ces effets secondaires.

Palette sentimentale

Les couleurs chaudes

Optimisme, bonheur, dynamisme. Le rouge est la plus chaude et la plus dynamique des couleurs ; l'orange c'est l'énergie, l'accueil et l'amitié ; le jaune, solaire, diffuse optimisme et gaieté. Mais attention à l'excès, une saturation de rouge et d'orange excite l'œil, et le jaune, qui reflète fortement la lumière, l'irrite.

Les couleurs froides

Ce sont des couleurs apaisantes mais parfois également tristes. Il s'agit du vert, du bleu et du violet. Cette dernière suggère la créativité, elle résulte d'un mélange de bleu (calme) et de rouge (intense).

Les couleurs neutres

Le noir, le gris, le blanc, le brun et le marron. Ce sont des couleurs qui servent en peinture le plus souvent de couleurs de fond.

On pourrait être tenté, pour rester le plus discret possible, de privilégier les couleurs neutres. Mais il n'est pas interdit de rehausser ainsi un tailleur neutre d'un chemisier rouge ou violet.

Comme dans les tableaux des maîtres flamands ou florentins où les modèles féminins sont revêtus d'une robe dont la couleur du tissu ne s'accorde pas nécessairement à celle de la doublure que l'on perçoit au niveau du col ou des manches (une chaste robe blanche doublée d'un tissu orangé qui exprime la nature passionnée, par exemple), il peut être subtil de suggérer qu'il ne faut pas forcément se fier aux apparences ou du moins que la personnalité du candidat ou de la candidate est complexe et riche.

Conseil n^o 35

Prévenir le glissement du « très » vers le « trop »

En règle générale, vous pouvez être « bien habillé », « très bien habillé » mais ne soyez pas « trop » bien habillé. Soyez « très », pas « trop ».

Sur la question de l'apparence, de « l'image », du « look » – comme on dit, il est important de résister au glissement du « très » au « trop », et d'éviter la caricature et toutes les formes d'excès. Il s'agit – on le répète encore une fois – de ne pas brouiller le vrai message que vous allez délivrer au cours de l'échange. Ce vrai message, c'est ce que vous allez dire !

Et si Aurélie ou son frère décidaient de ne pas tenir compte de ces contraintes d'usage ? Et s'ils choisissaient de porter leurs jeans déchirés, un peu fripés sur des Converse fatigués, accompagnés d'un t-shirt de couleur indéfinie et pas très net...

On raconte qu'à l'oral d'admission de l'agrégation de philosophie, Jean-Paul Sartre s'était présenté, après avoir petit-déjeuné, devant un jury, vêtu d'un gros gilet de laine taché du beurre d'une tartine maladroitement tenue par le jeune normalien... Ce dernier avait été sèchement remercié sans avoir eu l'occasion de s'exprimer et prié de revenir l'année suivante dans une tenue appropriée. C'était au début du xx^e siècle, aujourd'hui la sanction serait-elle de même nature ?

Il est certain que les jurys des concours d'entrée dans la haute fonction publique pourraient adopter le même refus d'entendre le candidat, devant évaluer la « tenue » de l'impétrant, c'est-à-dire bien évidemment la manière dont il se « tient » mais aussi son vêtement. Pour les grandes écoles, on irait sans doute au bout de l'entretien mais l'évaluation finale pourrait en tenir

compte, c'est certain. De fait, le message des candidatures délibérément négligées est clair : goût pour la provocation, refus de l'ordre commun, etc.

Conseil n^o 36

Parler couramment « la langue des cheveux »

Quelle coiffure pour Aurélien ? Pour un oral de connaissance, peu importe.

Pour l'entretien, l'essentiel est de savoir ce que l'on signifie. Sans être un « sémiologue du cheveu », il faut être bien conscient que le crâne rasé suggère une certaine radicalité, une coupe très courte donne un air martial, les cheveux longs ou mi-longs ajoutent à l'allure un air de décontraction. La coiffure « décoiffée », « saut du lit » à laquelle on parvient grâce à des gels et beaucoup de temps passé devant la glace, ne leurre plus personne, elle révèle le plus souvent une fausse désinvolture.

Conseil n^o 37

Et la barbe ?

La barbe dans les entretiens et les concours ne fait jamais bonne impression. Tout d'abord elle vieillit. C'est un atout ou un handicap, selon l'apparence. Mais surtout, elle dissimule le visage, ce qui pourrait être interprété par le jury, consciemment ou non, comme un point négatif dans la

personnalité du candidat. Quant à la « barbe de trois jours », artistiquement entretenue, elle relève d'une coquetterie inutile pour un oral de concours.

Conseil n^o 38

Privilégier le naturel

Dans le prolongement des conseils précédents, on comprendra que le maquillage d'Aurélie doit rester discret, essentiellement dédié aux yeux pour entretenir la profondeur du regard. On y reviendra à plusieurs reprises, le regard va jouer en effet un rôle prépondérant au cours de l'oral.

De manière générale, il est souhaitable de choisir un maquillage qui souligne et signifie le naturel. L'artifice et ce que l'on appelle parfois la « sophistication » nuisent aux candidates qui sont alors ressenties comme inauthentiques, « dissimulées », etc.

Conseil n^o 39

Assumer vos choix et votre personnalité

Aurélie doit-elle dissimuler le petit tatouage qu'elle porte à l'intérieur du poignet ? Parce que c'est « la mode » et qu'elle veut conserver inscrits sur son corps les souvenirs des moments importants de sa vie, Aurélie a fait réaliser plusieurs tatouages sur différentes parties de son corps. Sur les trois qu'elle porte, deux d'entre eux ne sont pas immédiatement visibles. Mais le troisième est situé à l'intérieur de son poignet gauche. Doit-elle s'en

soucier ? La question vaudrait également pour des « piercings » au sourcil ou bien sur la langue.

En réalité, tout dépend de ce que vous êtes prêt(e) à assumer. Si vous laissez apparaître ces « ornements », il faut également se préparer à répondre à des questions qui les concernent. Vos réponses seront certainement intéressantes et un tatouage, à présent, ne connote en soi rien de négatif ou de positif. Ce qui n'était pas le cas, naguère. Évidemment il y aura à questionner la « transgression », l'appropriation de son propre corps, voire le rapport à la mémoire, à la douleur... Bref, on peut dire des choses très intéressantes à propos d'un tatouage ou d'un « piercing ». Encore faut-il se sentir capable d'en parler, sans quoi, on dissimule !

Ce matin, Aurélie a fait disparaître la petite fée Clochette sous la manche longue de son chemisier. Elle a pourtant une histoire, cette petite fée Clochette, mais c'est privé. Aurélie n'a pas envie d'avoir à en parler. C'est à elle que ça appartient, pas au jury...

Conseil n^o 40

Effacer les signes d'appartenance communautaire

Les signes d'appartenance communautaire ne doivent pas brouiller la réception de votre oral, c'est-à-dire ne réveiller aucune forme de préjugé. Attention : il ne s'agit aucunement de renoncer à ce que vous êtes ni à vos croyances. Il est avant tout question de respecter les lois de la République et notamment la loi du 15 mars 2004 qui interdit le port de signes religieux ostensibles dans les établissements publics.

Or, les oraux des concours se tiennent souvent dans des établissements scolaires ou universitaires publics. Mais surtout : éviter de heurter aussi les convictions de vos examinateurs et d'introduire de façon plus ou moins subreptice le religieux dans votre oral !

Conseil n^o 41

Ni trop voyant, ni trop effacé. Comment faire ?

Si vous craignez d'apparaître trop « gris », en suivant à la lettre des conseils visant à neutraliser l'apparence vestimentaire, il est toujours possible d'introduire une touche de fantaisie... mais une touche ! Un accessoire plus coloré. Une pochette, un discret collier, une broche, une bague... Marquez discrètement votre originalité !

Conseil n^o 42

Prévoyez large !

Pour le trajet jusqu'au centre d'examen, il faut avoir prévu une marge suffisante : partez très en avance sur le temps normalement estimé.

La prudence aura ainsi incité Aurélie – qui n'est jamais allée à Jouy-en-Josas – à repérer depuis quelques jours déjà l'itinéraire

(son père la conduit en voiture mais elle préfère être à même de le piloter si nécessaire).

Avant de partir, vous aurez pris soin de vérifier que vous emportez bien avec vous de quoi « tenir » (boisson, barre chocolatée, etc.) et bien évidemment le matériel nécessaire, en l'occurrence un simple stylo, votre carte d'identité et la convocation !

Conseil n^o 43

Prévoir un itinéraire bis, voire un plan B

On ne sait jamais !

En cas de paralysie des transports publics ou menace de grève, certains vont même jusqu'à réserver une chambre à proximité du centre d'examen, ne serait-ce que pour éviter le stress que suscite un trajet devenu véritable « parcours du combattant ».

Dans tous les cas de figure, ne considérez pas le trajet jusqu'au centre d'examen comme une simple formalité. Efforcez-vous de prévoir la plus compliquée des situations.

Conseil n^o 44

Bien vérifier qu'il n'y aura pas de mauvaise surprise sur le trajet qui pourrait retarder l'arrivée au centre d'examen...

Avant de partir, informez-vous de votre itinéraire, de l'état du trafic... Il est préférable d'être très en avance, même si en cas de retard il serait possible sans doute de négocier avec le jury, à condition d'avoir une véritable justification de retard.

Il est clair que l'organisation de l'oral est un peu plus souple que celle de l'écrit sur ces questions d'horaire mais il ne faut pas tabler sur une tolérance et une mansuétude qui demeurent toujours exceptionnelles.

Conseil n^o 45

Seul(e) ou accompagné(e) ?

On connaît l'adage, il vaut encore davantage pour un examen ou un concours : il est préférable d'être seul plutôt que mal accompagné !

Plus sérieusement, il est plus raisonnable d'être seul, éventuellement véhiculé par des parents. En effet vous n'avez pas besoin d'un « fan-club » pour vous encourager, ni vous attendre dans la « fan-zone ». La solitude offre de bien meilleures conditions de concentration et surtout elle garantit contre « la pression » que suscite la présence de proches.

Enfin, si parler vous détend, vous croiserez probablement des connaissances parmi les autres candidats convoqués le même jour et vous aurez sûrement l'occasion d'échanger pour décompresser.

Partie 2

Pendant l'oral

Vous y êtes... Devant la porte de la salle d'examen, vous patientez, attendant qu'un appariteur ou un « admissieur » vous appelle, vienne vous chercher pour vous faire entrer soit directement devant le jury, soit dans une salle adjacente.

Il faut dès lors vous concentrer dans l'instant.

1

Le temps de la préparation

Les oraux de connaissance...

Les oraux de connaissance, ce sont ceux qui ne réclament pas vraiment de préparation « oratoire » particulière. Ils sont destinés à évaluer des savoirs et des compétences qui auront été acquis au cours de la scolarité. Et pourtant...

Conseil n^o 46

Se concentrer

Se concentrer ? Qu'est-ce que cela signifie ? C'est avant tout un exercice d'égoцентризм assez unique et qui doit rester exceptionnel ! De fait, la concentration avant une prise de parole ou une performance sportive conduit à effacer tout l'environnement, tout ce qui relève du circonstanciel

(*circum, stare* : « se tenir autour »). Il s'agit de faire de l'instant présent un « absolu ».

On doit distinguer deux moments dans la concentration, deux moments qui diffèrent au point d'imposer deux attitudes très différentes l'une de l'autre.

Avant l'épreuve, le candidat ne doit être attentif qu'à lui-même, à sa pensée, à sa méthode.

Au cours de l'entretien, il faut qu'il change d'attitude et qu'il accepte de sortir de lui-même : il doit alors être tourné vers celui qui l'interroge... « L'absolu », c'est l'examineur.

Au cours du premier moment, le candidat parle, au début du second il doit écouter, savoir écouter la question, la comprendre pour pouvoir y répondre.

Les oraux de connaissance

Ces oraux sont de trois types :

Un sujet tiré au sort, une question à traiter... en géopolitique, philosophie, culture générale.

Un texte à commenter en français ou dans une langue vivante (il s'agit le plus souvent d'un article).

Un travail à présenter : TPE, mémoire, etc. (en groupe ou individuellement).

Dans tous les cas, deux caractéristiques :

Le temps est mesuré.

L'épreuve se décompose en deux temps, celui de l'exposé puis celui des questions.

Sur la mesure du temps :

Chaque épreuve orale est définie par un temps qu'il faut respecter (d'où la montre) à la minute près. Savoir maîtriser son temps de parole est difficile mais c'est une des données de l'évaluation.

Sur les deux moments de l'épreuve (on devrait d'ailleurs plutôt dire les « trois » moments) : il y a le temps de la préparation, celui de l'exposition, et enfin celui du dialogue ou du débat.

Conseil n^o 47

Oraux de connaissance :
mettre à profit le temps de préparation

Pour les oraux de connaissance, il y a toujours un temps de préparation plus ou moins long, de sept heures (préparation de la leçon à l'agrégation) à quelques minutes (20 à 30).

Ce temps concédé ne doit pas être négligé ou dilapidé. Il ne s'agira pas de restituer sur le papier tout ce que vous avez appris à propos du sujet et que vous escomptez lire ensuite au jury !

Une fois le sujet choisi, inutile de rédiger en effet votre intervention !

Cinq raisons pour ne pas céder à ce réflexe :

1. Ce que vous connaissez « par cœur », par définition vous le connaissez. C'est donc perdre du temps que de le recopier.
2. Vous n'aurez jamais assez de temps pour tout rédiger.
3. Si vous lisez votre intervention, le temps va passer très vite. Plus de la moitié du temps concédé n'aura pas été mis à profit et un exposé de dix minutes en sera réduit à trois minutes de lecture fastidieuse.
4. Vous ne serez pas dans ce que vous dites, énonçant une réflexion préparée, surgelée en quelque sorte ! Dès lors, vous n'aurez plus aucun accent d'authenticité. Vos paroles totalement extériorisées seront gelées.
5. Il sera très difficile de sortir du cadre qui aura été arrêté pour y intégrer une nouvelle idée. S'adapter est compliqué dans ces conditions.

Conseil n^o 48

Oraux de connaissance : **s'en tenir à son premier choix**

Certaines épreuves offrent au candidat la possibilité de choisir entre deux sujets. Vous n'avez évidemment pas le temps d'hésiter trop longtemps. Il faut faire le bon choix et s'y tenir.

Le bon choix en l'occurrence, c'est celui qui vous mettra en valeur et non celui pour lequel vous avez le plus d'intérêt.

Si vous devez présenter une liste de textes ou de sujets (l'oral au bac de français, par exemple), il faut être prêt à choisir. Parfois, en effet, l'examineur vous laisse choisir le texte ou le thème, voire « l'objet d'étude ».

Prenez donc le temps au cours de vos révisions de préparer un texte en particulier, le mieux possible. Faites-vous aider. Utilisez la très grande liberté dont vous jouissez en tant qu'étudiant. Ne laissez pas passer une occasion de vous distinguer. Les notes de l'oral sont en français généralement supérieures à celles de l'écrit ! Alors profitez-en !

Conseil n^o 49

Ne rien (ou presque) rédiger

Il n'est donc pas nécessaire de beaucoup rédiger. Quelques notes suffisent. Il faut simplement savoir les structurer. Vous pouvez par exemple diviser votre feuille dans le sens de la hauteur et noter à gauche les idées, leur enchaînement et en face, dans la marge de droite, les exemples que vous allez – ou non, cela va dépendre du temps – développer, en vous contentant par exemple simplement de les mentionner.

Conseil n^o 50

Se donner les moyens de maîtriser le temps

Car le facteur déterminant, c'est le temps.

Il va falloir constamment vérifier que vous êtes bien dans les temps ! Accélérer, décélérer... c'est-à-dire développer ou non les exemples argumentatifs.

Pour cela, il vous faut une montre (ou pourquoi pas un réveil) à placer devant vous et que vous allez constamment surveiller. Il est essentiel de respecter la durée fixée pour l'épreuve, ne pas la dépasser, ni l'écourter. Cela suppose de vous adapter constamment (grâce à ces exemples qui sont extensibles ou que vous pouvez choisir de multiplier).

Retenez...

La grande difficulté de l'oral, c'est qu'il exige une véritable plasticité : il faut s'adapter aux circonstances... à toutes les circonstances, et cela implique autant le temps qui passe que l'humeur de l'examineur, la nature du sujet tiré au sort, voire l'heure de passage (un oral ne se passe pas nécessairement de la même manière avant ou après le déjeuner, l'intimité gastrique d'un jury est sujette à variations...).

Conseil n° 51

Rédiger tout de même l'introduction...

Vous pouvez toutefois, si cela vous rassure, rédiger intégralement l'introduction. Ce sera le moment de poser votre voix, en lisant les quelques lignes que vous aurez rédigées, de calmer votre stress avant d'improviser le détail du développement. N'oubliez pas que l'annonce du plan doit être très appuyée, elle doit frapper l'attention de l'examineur qui doit l'avoir aisément mémorisée puisqu'il n'en dispose pas sous les yeux.

Conseil n^o 52

...et la conclusion !

Rédigez aussi la phrase de conclusion. Cela vous permet de mieux la formuler, éventuellement d'en faire une *punchline*.

Astuce

N'oubliez pas – même si c'est un peu lourd – d'annoncer : « En conclusion ». Les examinateurs seront rassurés ! Surtout si vous avez commencé à « mordre » sur le temps imparti. Ils sauront que c'est fini, que l'exposé est donc construit et qu'il ne s'agit pas d'une interminable improvisation !

Aurélie, la semaine précédente, a passé des oraux de connaissance, notamment pour pouvoir peut-être intégrer HEC, la prestigieuse école de commerce.

Un exemple, sur un sujet de culture et sciences humaines (épreuve orale d'admission à HEC)

La cuisine

Phrase d'introduction :

Lieu de l'intime et du secret, la cuisine est naturellement chaleureuse : on y cuit les aliments (d'où le mot « cuisine »), réalisant ainsi le glissement du cru au cuit, passage de la nature à la culture.

Nous verrons comment dans un premier temps ce lieu modeste mais indispensable associe noblesse et simplicité. Mais en même temps que se joue l'humanisation de l'homme, dans la cuisine se révèle aussi la part sombre de cette aptitude à manipuler, à transformer, à dénaturer, à soumettre au fond la nature à la question.

Première partie : la beauté du quotidien.

Un lieu indispensable à la maison, un lieu de chaleur humaine.

Tradition du foyer. Souvenirs d'enfance. Une fonction nourricière. C'est aussi le lieu d'une activité.

Grandeur de la modestie :

Héraclite se chauffant au feu de la cuisine déclare à des visiteurs étrangers qui hésitaient à entrer : « Entrez, il y a des dieux aussi dans la cuisine. »

(rapporté par Aristote).

Mais c'est aussi un art et une philosophie :

Brillat-Savarin J.A., Méditations de gastronomie transcendante, in Physiologie du goût – Expérimenter les saveurs, surprendre le goût. Hédonisme de la cuisine mais aussi invention de la sérendipité (les sœurs Tatin).

Deuxième partie : une habileté suspecte.

La cuisine électorale : les révélations d'une métaphore.

Une torture. « Avoir été cuisiné par la police. » C'est bien au-delà du simple interrogatoire. De fait, en cuisine, viandes, fruits et légumes sont bel et bien soumis à la question : épluchés, découpés, ébouillantés, ils subissent les tortures les plus extrêmes.

Analyse du tableau de Chardin, La Raie. Le rôle du couteau toujours présent dans les natures mortes.

La cuisine démontre comment la technique met la nature à la question, de quelle violence elle est capable pour que cette nature délivre aux hommes ce qu'elle peut donner de meilleur.

Heidegger M., La Question de la technique.

Conclusion :

En conclusion, l'ambivalence de la cuisine révèle que la culture est ambiguë, que l'évidence de ses bienfaits escamote sa part sombre. À l'instar de la culture, la cuisine est l'expression de notre humaine, trop humaine inhumanité.

Notre commentaire. On l'aura compris, on ne détaille pas et on n'évoquera le tableau de Chardin que si le temps le permet. Il pourra être alors plus ou moins précisément décrit.

2

Le temps de l'exposé

L'oral de connaissance et l'entretien

Il convient en effet de bien distinguer les deux.

Le premier semble laisser moins la place au hasard et s'inscrire dans une logique de contrôle des connaissances.

Quant au second, il inquiète car ses règles sont mal connues.

Pourtant dans l'un et l'autre cas, les surprises, bonnes ou mauvaises, sont fréquentes.

Conseil n^o 53

« Mais il y a un public ! » ... et pourtant ce n'est pas du théâtre !

On entre dans la salle et on s'aperçoit qu'on n'y entre pas seul.

Aurélien est surpris, d'autres lycéens pénètrent avec lui dans la salle, pourtant ils ne sont pas interrogés. Que viennent-ils faire ? Ils constituent un véritable public.

Aurélien est gêné, il hésite à demander à ces spectateurs imprévus qu'ils sortent.

Ce sont des candidats qui passeront plus tard ou de futurs candidats qui viennent s'informer sur l'oral, « voir comment ça se passe ».

Il faut savoir qu'il est plutôt mal vu de les faire sortir, c'est passer pour timide, ou bien prendre des poses de diva qui ne sont pas vraiment de circonstances. D'autant qu'il est important de rappeler que tous les oraux d'examen et de concours sont ouverts au public, gage de transparence, d'équité et de justice dans le traitement des candidats.

Certes, c'est un peu impressionnant mais Aurélien va s'en apercevoir rapidement : on oublie vite qu'il y a des spectateurs... d'autant plus qu'ils sont assis en fond de salle et que le candidat ne les voit pas. Ils sont derrière lui, dans son dos.

Conseil n^o 54

Bonjour !

L'émotion ne justifie pas l'impolitesse : il ne faut surtout pas oublier de saluer l'examineur et puis d'attendre qu'il vous invite à vous asseoir, à vous installer.

Si le jury ne vous répond pas et qu'il reste dans un rôle austère et inamical (ce qui est très rare !), ne soyez pas désarçonné. Le malpoli, c'est

lui. Vous restez courtois et souriant, à disposition. Évidemment vous éviterez de le rappeler à l'ordre sur le thème : « eh... oh... je vous ai dit bonjour, vous pourriez avoir au moins la courtoisie de me répondre ! » Non, ça, on ne fait pas... Voire pire, un insolent : « C'est quand vous voulez... »

Conseil n^o 55

Se tenir correctement assis

Vous attendez qu'on vous invite à vous asseoir.

Assis, vous plaquerez le dos contre le dossier, dans un souci de signifier cette fameuse « verticalité ». Vous êtes « droit dans vos bottes », un arbre...

Vous pourrez également coincer le pan de votre veste sous votre fessier. La veste sera ainsi plaquée sur le buste et donnera une impression plus énergique. C'est une façon bien connue d'éviter que la veste en baillant ne donne de votre allure une version avachie.

Conseil n^o 56

Aménager son espace

Il va falloir ensuite vous approprier le minuscule espace qui vous est concédé, à savoir : la table devant laquelle vous êtes assis. Difficile...

Pourtant, une fois assis, bien assis, vous allez disposer sur la table votre montre, pour surveiller le temps de parole, vos notes, votre stylo que vous

ne toucherez plus (rien n'est plus horripilant que ces exercices d'agilité digitale, le crayon entre majeur et annulaire !).

Bref, pendant quelques courts instants vous allez précisément vous approprier cet espace réduit.

Quand vous aurez terminé, vous allez lever les yeux vers l'examineur pour attendre qu'il vous invite à commencer.

Mais, à propos, est-ce bien l'examineur qui aura donné le signal du début de l'épreuve ?

Conseil n^o 57

Accepter l'échange des regards

Il y a tout d'abord le premier regard, premier contact. C'est chronologiquement le regard que pose l'auditoire sur l'orateur. Le regard des autres sur vous. Le regard de l'examineur sur le candidat... « Parler, c'est d'abord être vu », écrit Bertrand Périer à qui l'on doit *La Parole est un sport de combat*¹.

Il ajoute : « Le discours au sens le plus large commence dès que l'orateur apparaît aux yeux de l'auditoire. »

Et c'est bien là que se situe l'origine de notre peur à parler en public. L'orateur s'offre « en pâture » consentante aux regards des autres.

On se souvient peut-être des pages tourmentées de **Sartre** sur le regard qui juge, qui assigne. Ce regard qui donne tout son sens à la célèbre formule : « L'Enfer, c'est les autres. » Tout orateur fait le choix d'une saison en Enfer. Et cela vaut pour tous, dans toutes les situations de prise de parole, devant un large auditoire ou bien en face à face.

Pas un western...

Donc, l'oral, quelle que soit la forme qu'il adopte, va débiter par un échange de regards.

Mais ce n'est pas un western, le vis-à-vis n'est pas un adversaire qu'il faudrait impressionner par un regard dominateur ou menaçant ! Il ne s'agit pas de défier, ni de toiser l'examineur évidemment !

C'est un regard qui n'évite pas celui du ou des membres du jury, c'est un regard qui marque son intérêt et signale une reconnaissance. De fait, il est indispensable de regarder celle ou celui à qui l'on s'adresse. Celle ou celui que cette interrogation orale « regarde » précisément !

On évitera d'aller chercher avec ce regard la validation de ce que l'on vient de dire, ou pire de la sympathie, de la complicité, voire de la compassion ! Le regard du candidat ne demande rien, il établit un contact et le prolonge.

D'une manière générale, il faut éviter de laisser les traits de votre visage exprimer des émotions (inquiétude, surprise, incompréhension, etc.).

Enfin dans le cas particulier d'un jury composé de plusieurs examinateurs, il ne faut pas oublier de faire voyager son regard d'un visage à l'autre.

Ne fixez pas un examinateur en excluant tous les autres, sous le prétexte qu'il est plus souriant ou qu'il semble plus réceptif à tout ce que vous dites.

Conseil n° 58

Fixer la montre et contrôler l'horaire

Il n'est pas mal perçu d'avoir sa montre sous les yeux pendant que l'on expose.

Il faut la disposer dans le prolongement supérieur de la feuille au moment où l'on prend possession du lieu.

Vous en détachez le bracelet puis vous la laissez bien en vue. Ce faisant vous indiquez déjà que vous connaissez bien les règles de l'exercice et que vous allez tout faire pour en maîtriser le déroulement. Au passage, ce petit geste vous donne une contenance.

Pendant toute la durée de votre oral, vous allez pouvoir ainsi calibrer exactement votre flux verbal, accélérer ou ralentir quand nécessaire, développer ou abréger en fonction du temps encore disponible. Vous aurez ainsi la possibilité de donner à votre exposé exactement la forme requise.

Car ne l'oubliez pas : trop rapide ou trop lent, dans les deux cas vous êtes sanctionné.

Conseil n^o 59

Articuler.

Évidemment, pas de chewing-gum !

Si le stress vous a poussé à mâcher un chewing-gum, pensez à le retirer avant même d'entrer dans la salle.

Outre qu'il vous conduit à faire entendre des bruits parasites désagréables, le chewing-gum est l'indice d'une grande impolitesse et d'un excès de décontraction qui ne manqueront pas d'être préjudiciables.

Même remarque pour les mains dans les poches, preuve d'une grande désinvolture.

Votre corps ne doit signifier qu'une seule chose : votre implication, votre concentration, votre engagement.

Conseil n^o 60

Jouer avec les mains

Vous l'avez compris, c'est tout votre corps qui, à l'oral, se met à parler. Tout d'abord, bien évidemment, ce sont les mains qui entrent en scène !

Nous parlons naturellement avec les mains qui accompagnent, miment ce que nous sommes en train de dire.

Ces dernières doivent toujours être ouvertes, la paume tournée vers le ciel pour dire à la fois l'honnêteté de l'orateur – voyez mes mains, je n'ai rien à cacher – mais aussi sa disponibilité. Tout est possible, ouvert, offert...

Ce geste s'oppose à celui que l'on effectue, paume tournée vers le sol et bras tendu. C'est le salut des Romains et celui des nazis. Fermeté, domination, force, autorité. Voilà ce que nous disent ces bras tendus, la paume tournée vers le sol, dans le tableau de David, *Le Serment des Horace* : les trois frères ne forment plus, face à leur père, qu'un seul corps. Et ce dernier, lui, tourne vers le ciel la paume de sa main, signe et symbole positif d'espérance.

Le décodeur

Mais il y a bien d'autres cas de figure. Par exemple :

Mains dans le dos (attention, c'est une attitude fréquente lorsqu'on écoute un autre parler !) : c'est l'ennui, la passivité que l'on exprime.

Si les bras sont croisés : fermeture et défiance.

Dans les poches : la désinvolture et le désintérêt pour ce que l'on dit ou ce que l'on entend.

L'autocontact des mains qui se serrent, se touchent, s'emmêlent dit le malaise et l'insécurité.

Enfin tous les jeux avec accessoires (lunettes, crayons, etc.) signifient un certain détachement séducteur à l'égard de ce qui est dit.

Ne laissez pas vos mains dire n'importe quoi !

Conseil n° 61

Surtout, ne pas oublier les jambes

Quant aux jambes, il ne faut pas les oublier !

Debout :

Les deux jambes sont bien ancrées au sol. L'appui s'effectue sur les deux pieds. Pas de mouvement de balancier. Mais cette posture est rare lors d'un oral de concours ou d'examen. Le candidat est en général invité à

s'asseoir. À noter que rien ne lui interdit de demander au jury de rester debout... Personnellement, je déconseille. Comme dit précédemment, il faut éviter de se singulariser d'emblée.

En posture assise :

Les jambes repliées et croisées sous la chaise disent la timidité.

Quand les jambes ne sont pas croisées : ouverture, disponibilité au dialogue.

Légèrement écartées chez une femme : une forme de provocation, combativité, affirmation de soi (les codes du savoir-vivre imposent aux femmes de s'asseoir les jambes serrées).

Enfin on traquera pour les éliminer tous les gestes parasites : doigts qui s'enroulent dans les cheveux, doigts et ongles rongés...

Conseil n^o 62

Éliminer les parasites

Qu'il faille éliminer les parasites sonores, on s'en est convaincu aisément. Mais il ne faut pas négliger également les parasites visuels.

Par exemple tous les mouvements de doigts avec un crayon, exercices de majorette manuelle qui agacent le vis-à-vis autant qu'ils prétendent détendre le candidat.

Ne touchez plus à rien !

Idem pour les cheveux longs. Garçon ou fille, ne jouez pas avec... N'enroulez pas vos doigts dans les boucles de votre généreuse chevelure pendant que vous parlez, ne suçotez pas les mèches rebelles qui glissent

à portée de vos lèvres... C'est dégoûtant, un candidat qui mange ses cheveux !

Conseil n^o 63

Annoncer les transitions et intituler vos parties

Au cours de l'exposé, n'oubliez pas d'annoncer les transitions de façon appuyée. Il faut, en quelque sorte, faire le contraire de ce qu'exige l'écrit.

Pourquoi ? Parce que l'oreille de l'examineur doit suivre. Ce n'est plus l'œil qui peut revenir autant de fois qu'il le souhaite sur le texte qui est désormais sollicité.

Donc on s'installe dans l'annonce des charnières et des parties : « Dans un deuxième temps, on montrera que... », « Enfin, dans une troisième partie, on verra que... »

Enfin, comme je l'ai déjà conseillé, on ne craint pas de dire « En conclusion » quand vient le moment de la formuler. En fin de compte, vous devez accompagner de façon très appuyée votre démonstration. Là où l'écrit réclame de la finesse dans les transitions et les annonces de plan, l'oral exige plus de pesanteur et moins de grâce. C'est que votre auditeur n'aura pas le loisir de revenir sur ce qu'il a entendu, alors que votre lecteur, lui, à tout moment, peut choisir de relire plus haut quelques lignes dont le sens lui aurait échappé.

Conseil n^o 64

Toujours improviser

Il ne faut jamais perdre de vue que, dans tous les cas, même quand l'oral invite à une restitution plus ou moins « par cœur » des connaissances, la nécessité d'improviser reste grande. Mais improviser, cela ne signifie pas nécessairement « avoir le sens de la repartie », lequel peut toucher aisément à l'insolence. Mais c'est être capable de trouver dans l'instant les mots justes et précis pour exprimer ce que vous avez sur le moment l'intention de dire. Cela suppose une réelle fluidité de l'expression, une véritable connaissance de l'acception des termes utilisés ainsi que de l'empathie.

Conseil n° 65

Ne pas se laisser déstabiliser par le « méchant examinateur » !

Enfin, sans qu'il s'agisse nécessairement d'un jeu de rôle, certains examinateurs aiment à endosser le déguisement du « méchant », celui du « petit malin » ou du « premier de la classe ». Il s'agit là à l'évidence de pathologies qui, heureusement, restent rares mais dont il ne faut pas se dissimuler l'existence. L'oral demeure un exercice où l'humain ne cesse d'être sollicité et la nature humaine a aussi ses monstres, ses protubérances, ses excroissances répugnantes qu'il serait niais de nier.

Que faire face à un « caractériel » ? Un « psychopathe psychorigide » ? Un « pervers narcissique » ou tout simplement un pauvre type qui jubile de l'embarras qu'il suscite et qui jouit du triomphe intellectuel qu'il remporte sur les candidats qu'il examine ? Certains examinateurs, en effet, n'ont de cesse de chercher à montrer qu'ils sont « meilleurs » que les candidats (j'en ai même connu qui lançait au « public » œillades et sourires de connivence, c'était à l'oral de l'ENS... mais si !) et conçoivent l'oral comme un affrontement.

Alors que faire ? Sur le moment... rien. On évite l'affrontement, précisément. On serre les dents, on esquive les provocations, on cherche du regard des appuis parmi le public (ce sera utile plus tard).

Après, on demande à être reçu par le « chef de centre » et on porte plainte (c'est mieux avec témoins !). Et si les faits sont attestés, vous aurez sans doute la possibilité d'être examiné par un autre jury.

Encore une fois, ce sont des incidents qui n'arrivent que très rarement. De même que le dénigrement, les insultes ou simplement des allusions discriminantes ou dépréciatives sont très rarement proférés par un jury à l'encontre d'un candidat... Mais ne perdez pas de vue que si l'examineur sort de la réserve que lui impose sa mission, vous avez des recours, à condition d'avoir des témoins. L'auditoire qui vient assister à votre oral sera alors votre meilleure protection.

Pour l'entretien

Conseil n^o 66

Travailler son *pitch* !

Il est probable que d'une manière ou d'une autre il faudra vous présenter. Parfois le jury fixe une durée : « Vous avez une minute pour vous présenter. » « Trois minutes », « Cinq minutes », rarement davantage.

Cette petite autobiographie, qui pourra aisément prendre la forme d'un *story telling*, vous devez évidemment la préparer, la connaître sur le bout de la langue. Vous y évoquerez donc rapidement vos origines, votre parcours scolaire et les activités plus ou moins remarquables de votre quotidien.

On parle aujourd'hui de pitch. Le mot pourra parfois même être employé par le jury dans certaines écoles de commerce :

« Vous avez préparé un pitch ? », a-t-on ainsi demandé à Aurélie.

L'art du *pitch*

Le mot signifie beaucoup de choses (« poix », « terrain de foot »). Dans notre propos, il s'agit de résumer en une phrase le synopsis d'un film, à la fois pour informer sur le contenu du film et donner l'envie de voir le film. Cela tient de la synthèse et de la *punchline*.

Aujourd'hui, c'est dans le contexte des levers de fonds des start-up, qu'on parle d'*elevator pitch* pour évoquer une présentation dans l'ascenseur, 45 secondes, montre en main, entre deux étages. Ce type de formulation est très rigoureusement théorisée :

- une accroche (la pépite),
- une promesse (quels résultats ?),
- une solution (l'offre),

et un appel à l'action, à l'engagement.

Dans le cadre des études le « *pitch* de soi-même », véritable selfie du langage, est une très courte autobiographie où l'essentiel est ou bien surligné ou bien escamoté ! Il se prépare avec le plus grand soin car il doit vous rendre par la suite identifiable et (si possible) agréable. Ce *pitch* doit convaincre celui qui vous écoute que vous êtes singulier et sympathique. « *Pitcher* » un projet, c'est le présenter pour lever des fonds.

Conseil n° 67

Définir qui vous êtes en 3 adjectifs

Question directe : « Qui êtes-vous ? »

Ceci est une autre formulation. Mais l'exercice est le même : vous avez quelques mots et quelques instants pour vous décrire.

Structurez votre réponse et choisissez les trois adjectifs qui vous caractérisent le mieux en illustrant d'exemples précis ce choix. Décrivez rapidement des situations vécues qui ont révélé le trait que vous voulez souligner. C'est une façon de montrer au jury qui vous êtes.

Aurélie :

« Je suis une jeune étudiante de 21 ans, déterminée, curieuse et active. Déterminée : j'ai toujours, une fois ma décision prise, essayé de ne pas en changer et de persévérer même si des obstacles pouvaient parfois me décourager. Par exemple, j'ai vécu une partie de mon enfance dans un petit village de Bretagne et je voulais apprendre la danse classique. Très tôt. Évidemment, les cours étaient dispensés à une dizaine de kilomètres de chez moi, eh bien je prenais le car... avec tout ce que cela implique, l'attente, la durée du trajet... La distance ne m'a jamais empêchée.

Je suis également curieuse. Ce que je ne connais pas m'intéresse. C'est une curiosité qui ressemble à de l'appétit plutôt qu'à une sorte d'attention malveillante. Je crois en effet qu'il y a deux types de curiosités : le vilain défaut et puis le besoin de savoir.

Enfin je suis une "femme d'action", en tout cas, je crois... Je voyage, je m'investis dans la vie étudiante, j'essaie toujours d'intervenir quand c'est possible pour faire "bouger les choses" dans le sens de ce qui me semble juste... »

Conseil n^o 68

Les mots de liaison... donnent du lien !

On a tendance à les oublier, surtout à l'oral, ces mots de liaison qui sont nécessaires pour articuler entre elles les idées.

De fait, le style de l'oral, c'est ce que l'on appelle, en stylistique, le style de la parataxe : il juxtapose parfois brutalement des phrases, des segments de phrase sans prendre soin d'établir un lien logique entre ces différents éléments. C'est la manifestation d'une certaine spontanéité, l'expression d'une réflexion qui se cherche encore... Mais attention, il est parfois judicieux de placer un « néanmoins », un « toutefois », un « cependant », surtout si vous êtes en train de proposer une démonstration.

De fait, l'oreille de l'examineur va saisir qu'il y a de votre part « emploi de liens logiques » et, partant, créditera plus facilement votre exposé d'une structure logique, démonstrative et s'inscrivant dans la rationalité attendue.

Conseils n^o 69

De la nuance, « dans une certaine mesure... »

Par ailleurs, il faut éviter de simplifier sans pour autant rechercher la complexité. Prenez donc également l'habitude de nuancer vos analyses.

L'oral n'a pas nécessairement des conséquences réductrices sur la nature des réflexions que vous engagez. Certes vous disposez de peu de temps

mais ne négligez pas pour autant la nuance. N'hésitez pas à corriger en suggérant par exemple : « Il faut toutefois nuancer... », « Gardons-nous néanmoins de généraliser... »

1. Périer B., *La Parole est un sport de combat*, JC Lattès, 2017

III

**Pendant l'oral :
le temps des questions**

Conseil n^o 70

Toujours rechercher le dialogue avec le jury

A priori, le dialogue s'oppose au débat. Il vise une construction commune et s'inscrit dans une dynamique de collaboration et non une dynamique de confrontation.

Alors que le débat part du présupposé qu'il y a naturellement des divergences, le dialogue pose qu'il y aura naturellement des convergences.

Si, dans le débat, chacun doit s'entraîner, se préparer (on a recours à des coachs, on se livre à du *media training*), en revanche le dialogue doit rester toujours ouvert, imprévisible. Le principe même de la préparation à un débat repose sur le fait de prévoir le plus finement possible le cours de l'échange. Dans le dialogue il faut impérativement entretenir l'effet de surprise.

La nature de l'écoute est également différente. L'écoute dans le dialogue est bienveillante, elle cherche à comprendre. Dans le débat, l'écoute est combative : défensive pour deviner les attaques, plus agressive pour repérer les failles.

Matière à réfléchir

Dans les deux situations, c'est de la qualité de l'écoute que dépendra l'issue du débat ou du dialogue. « La parole est moitié à celui qui parle, moitié à celui qui écoute », dit Montaigne.

Savons-nous encore écouter ? Est-il d'ailleurs seulement possible d'écouter ?

Indépendamment de la question de société que peuvent soulever ces interrogations – l'individualisme omniprésent rend-il encore possible une véritable écoute de l'autre ? – il y a un fait objectif qui installe celui qui parle et celui qui écoute dans une situation asymétrique.

Si un orateur peut prononcer au plus 160 mots par minute, dans le même temps, le cerveau humain est capable de saisir entre 400 et 800 mots. C'est dire à quel point celui qui « écoute » a le loisir de penser à tout autre chose qu'à ce qu'on lui dit !

Débats et dialogues sont-ils voués à n'être aujourd'hui que des faux-semblants ?

L'épreuve de connaissances

Conseil n° 71

L'épreuve est loin d'être terminée !

Il ne faut surtout pas croire que l'épreuve s'arrête avec votre exposé. Rien n'est encore joué, le jury sera attentif et à l'écoute des réponses aux questions qu'il va vous poser. Il est clair que l'impression principale est déjà donnée, mais tout peut encore bouger. On a souvent vu des candidats perdre leurs moyens au moment des questions ou bien révéler un travers déplaisant de leur caractère ou bien encore découvrir – parfois à leur plus grande surprise ! – une qualité qu'ils ignoraient.

Cette deuxième partie de l'épreuve demande d'autres qualités : il faut savoir écouter et comprendre la question posée, c'est-à-dire surmonter le stress que provoque toujours une question imprévue. Il faut mobiliser très vite ses qualités de réflexion et surtout maîtriser l'agressivité naturelle qui vient quand on est embarrassé. Toujours conserver cette courtoisie distante qui associe respect et élégance.

Conseil n° 72

Soyez persuadé que le jury n'a aucune raison d'avoir le moindre préjugé hostile

A priori, le jury ne vous en veut pas, il n'est pas hostile. Il est même le plus souvent très désireux d'entendre un juste raisonnement et d'échanger avec un jeune intellectuel sur un sujet qui l'interroge également.

Je reviens sur cette idée car fréquemment les candidats entrent dans la salle d'examen comme Maximus de *Gladiator* dans l'arène ! Exposer n'est pas combattre, ni débattre se battre. En tout cas, pas dans notre cadre universitaire ! La parole n'est pas seulement un sport de combat !

La plupart du temps le jury est curieux et il apprécie autant l'esprit critique des candidats que leur intelligence à déjouer les pièges et à

affronter les difficultés.

Conseil n^o 73

« Je ne sais pas. »

Vous êtes confronté à une question dont vous ignorez la réponse ? Ne feignez pas de chercher, ne vous emmurez pas dans un silence buté, cela ne sert à rien d'autre qu'à vous faire perdre votre temps. Autant le dire d'emblée : « Je ne sais pas ». Vous passez ainsi pour un candidat honnête intellectuellement mais surtout vous donnez au jury l'occasion de poser une autre question dont vous allez cette fois-ci peut-être connaître la réponse. Le bénéfice est donc double.

À RETENIR

Il n'est jamais honteux ni dommageable d'avouer une ignorance. Vous n'êtes pas supposé « tout » savoir... En revanche, il est toujours préférable d'éviter de parler de ce que l'on ne connaît pas.

Conseil n^o 74

L'art de temporiser, la reformulation

Vous avez besoin d'un peu de temps supplémentaire pour comprendre et organiser la réponse à la question posée ?

Une seule solution : la reformulation de la question posée avec une grappe de questions secondaires et des définitions que vous allez apporter

pour gagner encore un peu plus de temps.

Question posée à Aurélie :

« Avoir soif, est-ce pour autant désirer boire ? » (oral de philosophie HEC)

Réponse d'Aurélie :

« Avoir soif ? De quoi parle-t-on ? On parle d'une sensation, d'une sensation déplaisante, liée au manque, à la privation... Boire, désirer boire, ce n'est pas du tout du même ordre. En effet la sensation s'éprouve dans le présent. Mais le désir de boire, il projette celui qui va peut-être boire dans une temporalité future ! Comment placer sur un même plan ce qui relève pour le moins de moments successifs ? »

Aurélie vient de se donner le temps de la construction d'une réponse complexe qui, même si en fin de compte elle ne satisfait pas pleinement le jury, aura le grand mérite de montrer qu'elle réfléchit.

Conseil n^o 75

Garder l'esprit ouvert

Après le temps de l'exposé, nous l'avons dit, c'est le temps des questions ! Il y a trois types de questions.

La question qui corrige

Il y a d'abord « la question qui corrige ». Elle vous est posée parce que vous avez fait une erreur, peut-être minime (un mot employé pour un autre,

par exemple). Ou bien vous avez dit carrément une aberration. Peu importe, le jury vous donne l'occasion de corriger, de rectifier. Ne la négligez pas. Cherchez, suivez les indications qui vous sont peut-être apportées... Autrement dit, recevez cette question avec l'esprit ouvert. Rien ne sert de rentrer les épaules, de baisser la tête et de se terrer dans un mutisme farouche en attendant que l'orage passe... mais c'est surtout le temps qui passe, un temps que vous ne mettez pas à profit.

Si vous ne trouvez pas, si vous ne savez pas... ne « jouez pas la montre », dites « je ne sais pas ». Vous gagnerez sur deux plans, tel que je vous l'ai dit précédemment :

– D'une part vous passerez pour intellectuellement honnête, soucieux de ne pas faire perdre son temps au jury.

– D'autre part – et c'est le plus important – le jury a désormais l'occasion de vous poser une autre question à laquelle, cette fois-ci, vous saurez répondre.

Évidemment, il ne faut pas abuser : « je passe », « non, pas celle-ci », « ni celle-là d'ailleurs », « je passe », « *next one* », « je vous arrête quand c'est la bonne ». À trop révoquer les questions donc, on finit par émousser la patience de l'examineur.

Conseil n^o 76

Oser prolonger votre réflexion

La question qui complète

Il y a aussi la question qui complète.

Elle vous donne l'occasion soit de prolonger la réflexion que la brièveté du temps imparti ne vous a pas permis de développer, soit d'aller dans une autre direction possible que vous avez totalement négligée.

Cela ne signifie pas que la teneur de votre exposé est défailante. C'est juste une invitation à prolonger, à développer...

Vous aviez à traiter du « sens de l'histoire » et vous vous êtes attaché à réfléchir où nous conduit l'histoire, vers quel horizon ? Le jury pourra vous suggérer d'entendre le mot « sens » dans deux autres acceptions : « signification » et « sensation ». Le « sens de l'histoire » serait alors soit ce que l'histoire signifie, soit cette aptitude que certains grands hommes ont eu de sentir leur « époque » au moment décisif...

Conseil n° 77

Oser la pointe d'humour

La question qui ne sert à rien

Enfin la question d'érudition... la question pour un champion ! Celle qui ne sert à rien et qui n'a aucun rapport avec l'échange qui vient d'avoir lieu.

Un membre du jury vous pose une question très précise sans grand rapport avec le sujet. Pour tester le champ de vos connaissances, par exemple. Ne paniquez pas ! C'est très bon signe, cela signifie généralement que votre exposé ne suscite aucune question particulière. Donc, ne pas connaître la réponse n'aura aucune véritable conséquence.

En revanche, c'est aussi l'occasion d'oser une touche d'humour... Je me souviens d'un collègue lors d'un grand oral au concours d'entrée de l'École nationale de la magistrature qui avait brusquement posé à un

candidat la question suivante : « Comment s'appelait la femme de Mozart ? » Je suppose que ce collègue mélomane voulait conduire le candidat à rappeler que Constance était elle-même issue d'une très grande famille de musiciens, celle de Weber dont elle était la cousine... Un futur magistrat a parfaitement le droit de ne pas connaître Constance von Weber. Mais il peut à cette occasion faire la démonstration d'une pointe d'esprit et à la question « Comment s'appelait la femme de Mozart ? », répondre : « Madame Mozart ».

Dans tous les cas, deux conseils déterminants :

Conseil n° 78

Ne pas répondre trop vite

Ne vous précipitez pas pour répondre ! Ce n'est pas un jeu télévisé ! Inutile de chercher à appuyer le plus vite possible sur le buzzer ! Quelques secondes de pause, même si – et surtout si – vous connaissez la réponse, vont donner à celle-ci plus de relief, notamment celui de la réflexion. Une réponse qui fuse est suspecte !

Conseil n° 79

Ni servilité, ni agressivité

Au cours de l'échange avec le jury, il convient de trouver le ton qui « va bien », idoine, approprié. Il se situe dans une zone « blanche », ni défensive,

ni offensive.

Évitez donc autant l'agressivité (« Quoi ma gueule... Qu'est-ce qu'elle a ma gueule ? », *dixit* Johnny) que la servilité (« Touchez ma bosse, Monseigneur », *dixit* Jean Marais in *Le Bossu*, by Paul Féval !).

L'entretien :

Conseil n^o 80

Se mettre dans l'ambiance *Un contre tous*

L'entretien est une épreuve extrêmement déconcertante et à laquelle les lycéens ne sont pas toujours bien préparés. Mais le nouveau bac et son grand oral final vont probablement corriger cette méconnaissance.

La première des singularités de cette épreuve tient à la forme qu'il revêt : un candidat face à des examinateurs. Ceux-ci sont toujours nombreux, au moins deux et jusqu'à douze ou quinze dans certains concours. Le sentiment d'être « seul contre tous » peut aisément envahir et inhiber le candidat.

Il est clair que ce jury multiple pèse sur la manière d'envisager l'épreuve. Le nombre et la diversité des interrogateurs indiquent tout d'abord, sans équivoque, une intention de faire varier les contenus et les points de vue. On demande ainsi au candidat d'abord une grande faculté d'adaptation et une véritable ouverture d'esprit.

D'autre part, le risque est bien réel pour le candidat de subir une déferlante de questions sans unité, ni lien, et dans le cas d'une faiblesse manifeste, découverte par un membre du jury, d'être la victime de ce que

j'appellerais un « effet de meute ». Il s'agit de cas de figure qui ne sont pas rares et auxquels il faut se préparer.

Conseil n^o 81

Contrôler la déferlante

Les questions s'enchaînent, vous avez à peine le temps de répondre rapidement à l'une d'elles ou bien seulement celui de débiter une réponse, qu'une autre fuse, venue d'un autre membre du jury et qui vous emmène dans une toute autre direction, un tout autre contexte... Que faire ?

Ne faites pas la course aux questions-réponses, vous allez finir par paniquer ou par répondre complètement à côté. Efforcez-vous de maîtriser ce flux en rassemblant les questions qui se croisent et en donnant des réponses communes. Par ailleurs, il n'est pas nécessairement malvenu de demander au jury de ralentir le flux des questions pour vous permettre d'y répondre sereinement.

Conseil n^o 82

« L'effet de meute »

Un examinateur a flairé une faille, alors tous les autres se précipitent dans la brèche pour exploiter cette faiblesse. Ça n'est pas joli mais c'est un concours...

Une seule solution : lâcher prise. Ne résistez pas : vous ne connaissez pas la bonne réponse, vous avez dit une grosse bêtise, vous vous êtes laissé prendre en défaut, en contradiction avec vous-même... Convenez-en rapidement et passez le plus vite possible à autre chose.

Conseil n^o 83

« Oui... mais... »

Si un membre du jury conteste une de vos réponses ou une de vos affirmations, en retour ne vous installez pas dans la confrontation stérile. On vous a dit : « Non, je crois que vous avez tort... » Il faut répondre : « Oui, bien sûr vous avez raison, mais d'un autre côté il me paraît important de nuancer, etc. » La stratégie du « oui... mais » a l'avantage de désamorcer la critique (puisque'on y souscrit) tout en continuant d'affirmer son point de vue, ce qui donne à l'ensemble une certaine complexité.

Conseil n^o 84

Rester cohérent

Alors, de quoi allons-nous parler au cours de cet entretien ? Toujours de la même chose... Les entretiens sont très semblables et il est assez aisé de s'y préparer. Il y a en effet trois sujets qui reviennent en boucle et qu'il faut aussi lier en boucle les uns aux autres :

Le sujet principal, c'est vous. Mais le sujet, c'est aussi l'école. Enfin ces deux sujets sont indissociables à cause du projet qui vous pousse à présenter votre candidature au concours d'entrée de cette école ! Il va donc falloir qu'au terme de l'entretien les réponses données aux questions posées puissent permettre d'établir tout ce que vous allez apporter à l'école, tout ce que l'école évidemment va vous apporter, en quoi votre projet professionnel est en cohérence avec ce que propose l'école mais aussi avec celui ou celle que vous êtes !

Conseil n° 85

Distinguer loisirs et passions

« Vous avez des passions ? » Juste après votre *pitch*, vient souvent la question des passions.

De fait, la requête de passions est aujourd'hui un passage obligé. Vous ne pouvez pas décemment faire de l'apathie un idéal à l'instar des stoïciens. Pas plus qu'avouer n'avoir aucun centre d'intérêt particulier. Et si on vous cherche sur les passions, ce n'est pas pour vous entendre parler de vos loisirs !

« Quelles sont vos passions ? » Vous n'allez pas répondre : les balades avec des amis, le cinéma, la lecture...

Or, la plupart des candidats n'ont pas le temps de la passion ni l'envie, l'occasion ou l'énergie. Les études ne leur ont pas permis ce luxe.

Alors comment réagir ou que comprendre lorsque l'on vous interroge à ce sujet ?

Deux solutions (nous sommes dans l'hypothèse où le candidat est évidemment dépourvu de passion) :

Soit vous resémantisez le mot, c'est-à-dire que vous lui donnez, redonnez tout son sens : « passion » est un mot très fort, c'est un attachement de chaque instant, total, absolu, sans concession, à une activité, une pratique, un objet.

Vous dites alors que vous n'avez que des loisirs.

Soit, en toute logique – et selon le sens précis du mot – votre seule véritable passion, ce sont les études puisque c'est à elles que jusqu'à présent vous avez consacré toute votre énergie ! À manier avec une dose d'humour !

Donc, très logiquement, après une telle requête de rigueur sémantique, le jury va vous interroger sur votre vie en dehors des études : « Si le mot passion vous semble trop fort, à quels loisirs consacrez-vous votre temps libre ? »

Voilà une véritable question-piège. Elle est posée pour vous obliger à vous dévoiler : soit avouer que vous ne faites rien d'extraordinaire, rien de plus que vos congénères (sport, sorties, etc.), soit déclarer que vous êtes un « *no life* »... Il est donc très important de disposer de réponses de repli, commodes et valorisantes.

Conseil n° 86

Choisir un loisir qui fait mouche

Aurélien aime la cuisine. Pour les garçons, je recommande la cuisine...

« Vos loisirs préférés ? » La cuisine pour les amis... Un type qui consacre du temps à cuisiner pour ses amis ne peut pas être un sale type !

D'abord la générosité ! Aurélien ne se met pas aux fourneaux pour s'empiffrer comme un égoïste ! Ensuite la sensualité... Un homme qui aime bien la bonne nourriture donne à découvrir son appétit du sensible le plus intime. Enfin, c'est un garçon... et alors ? Lui, la répartition des rôles selon le genre, il ne connaît pas. Plus « correct » ? Impossible.

Ce choix pour la cuisine est stratégique : d'une part, la télé réalité depuis plus d'une décennie a fait de la cuisine un phénomène de mode et un spectacle. On s'affronte aux fourneaux comme devant un micro pour les « télé crochets ». D'autre part, il est aisé d'apprendre la veille de l'oral quelques recettes pour rendre crédible cet engouement. Enfin, l'ouverture sur le voyage est évidente. Ce plat que vous savez si bien cuisiner, il vient de loin... de votre grand-mère qui vous l'a transmis (et il y a là toute une histoire à raconter), de telle région dont vous êtes issu, ou bien de tel pays dont vous êtes, par hasard, tombé amoureux.

En fin de compte, il s'agit d'associer la singularité et le capital sympathie, ces deux éléments dont nous disions plus haut qu'ils faisaient véritablement la « signature » de l'entretien !

Conseil n° 87

Choisir un loisir qui intrigue

Quant à Aurélie, difficile de lui conseiller la cuisine sans la condamner à être perçue comme une pauvre créature aliénée et conformiste.

Allons plutôt au rayon bricolage des grandes surfaces ou carrément dans les sous-sols de Leroy Merlin... On y croquera un très grand nombre de bricoleuses.

Son passe-temps favori ?

Sans aucun doute pour Aurélie, c'est monter des « Billies », traquer la bonne affaire et passer son dimanche chez Ikea, chiner quand l'occasion se présente lors d'une braderie de quartier...

On renverse les rôles, on redistribue les cartes du jeu des sept familles et on offre ainsi au jury le spectacle d'un anticonformisme bien conforme !

Conseil n^o 88

Toujours des questions sur vous (et sur vos proches)

Qui vous inspire ? Qu'est-ce que réussir sa vie ? Êtes-vous plutôt optimiste ou plutôt pessimiste ? Aimez-vous le risque ? le pouvoir ?

Plus retors, on fait entrer un proche sur scène : que pensent (d'après vous) vos amis de vous ? Vous avez de nombreux amis ?

D'ailleurs au fond, c'est quoi l'amitié ?

Voilà le type de questions auxquelles il faut vous attendre et vous préparer.

Conseil n^o 89

Évaluer les questions sur l'école et sur le concours

Certaines questions cherchent à sonder votre connaissance de l'école ainsi que votre lucidité sur les concours. « Selon vous, quelles sont les spécificités de notre école ? », « Quelles sont les disciplines qui y sont enseignées ? », « Vous avez envisagé de vous engager dans une association au sein de l'école ? », « Quel est le point fort de l'école ? son point faible ? », « À quoi renoncez-vous en passant ces concours ? »

Voilà le type de questions auxquelles il faut vous préparer. Pour cela, vous devez connaître parfaitement les spécificités de chaque école, ce qui suppose de visiter les sites concernés sur le Web, de les étudier très sérieusement (avec prise de notes !).

Enfin évitez la flatterie trop évidente : « J'ai toujours rêvé de votre école ». Les jurys se doutent que vous passez en même temps plusieurs oraux dans différentes écoles !

Conseil n° 90

Se montrer curieux

Les questions sur le monde du travail, l'entreprise et le management.

Le suivi de l'actualité sur ces sujets est essentiel car les concours que vous préparez et les oraux d'admission de ces concours en particulier vous ouvrent les portes de formations qui sont « professionnalisantes »... Ces écoles sont le dernier sas avant l'entrée dans le monde du travail. Montrez ainsi que vous êtes informé et critique sur ces sujets qui portent sur le droit du travail, la question de l'emploi, les conséquences de la révolution digitale dans le monde du travail, le financement des retraites, la durée du temps de travail, etc.

Il ne s'agit pas d'avoir un avis sur tout mais bien de montrer que vous êtes intéressé par ces thématiques et qu'elles vous interrogent.

Conseil n^o 91

Les questions sur la société

Les questions sur la société interrogent votre curiosité de citoyen et surtout la densité de votre réflexion sur la société. Il n'est pas nécessaire d'être philosophe ou sociologue pour y répondre mais une bonne culture générale est requise.

« Le but de la société est le bonheur commun », peut-on lire dès l'article premier de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* de 1791. Ce but est-il atteint ? Dans quelle société vivons-nous ? Société industrielle avancée ? Société des loisirs ? Société de la communication ?

Nous avons pris l'habitude depuis un siècle de réduire à une activité dominante pour la caractériser la société dans laquelle nous vivons. Et si cette réduction était davantage qu'une simple facilité ? Si le procédé révélait au fond une véritable « monostructure » ? Une existence sociale ramenée à une seule dimension ?

De fait, si la société occidentale contemporaine, telle qu'elle se diffuse comme véritable modèle dans le monde, apparaît avant tout comme société du spectacle et de la consommation, elle se révèle peut-être avant tout sous le mode d'une société que l'on pourrait appeler avec Marcuse une société « unidimensionnelle ».

Révissez toutes ces notions : individualisme, modernité, postmodernité, hypermodernité, rationalisme, etc.

Un manuel utile pour ce faire :

Essentiels de culture générale, Éric Cobast, PUF, 2014.

Conseil n^o 92

Vous avez un plan B ?

Question piège par excellence : si votre plan B est trop bien construit, trop élaboré et séduisant, le jury peut décider – si votre candidature ne lui convient pas tout à fait – de vous renvoyer à cette issue de secours jugée par lui très satisfaisante, et d’autant plus satisfaisante que de la sorte il se déculpabilise !

Mais avouer ne pas avoir réfléchi sérieusement à la possibilité d’un échec au concours présente également des risques : c’est une façon de faire « pression » sur le jury. C’est aussi un certain manque d’humilité ou du moins cela relève de l’excès de confiance en soi !

Comme souvent, il est habile de revenir à l’énoncé et à ses implicites pour proposer une autre formulation qui offre l’occasion de sortir de la difficulté.

On peut ainsi répondre, par exemple :

« Il aurait été trop présomptueux, en présentant ce concours, de ne pas envisager l’échec. Alors effectivement, en cas d’échec, j’ai prévu de poursuivre à l’université, etc. S’agit-il d’un “plan” A ? B ? ou encore W ? Non. Ce n’est pas un plan, le seul plan que j’ai conçu, c’est d’être admis dans votre établissement où je sais pouvoir poursuivre mon projet. Le reste,

je n'appelle pas cela un plan, au mieux c'est un pis-aller, au pire une bouée de sauvetage ! »

Conseil n° 93

Être réaliste et positif

« **Comment voyez-vous l'avenir ?** »

La question est volontairement très ouverte et réclame de distinguer : il y a votre avenir, celui de la société française, des États, de l'humanité, de la planète... Et puis il y a l'avenir à court terme, à moyen terme et à long terme. La question est très large mais aussi très complexe.

Évidemment, derrière cette question aux multiples facettes, il y a une intention : détecter une tendance à l'optimisme ou au pessimisme. De fait, il faut concilier le réalisme avec une vision positive et dynamique de l'existence, éviter le catastrophisme, le déclinisme et s'inscrire dans une logique de l'action, de l'anticipation.

Pour rappel, l'avenir c'est un futur qui a du sens. On doit évidemment partir de là. La question n'est pas de deviner de quoi sera fait notre futur mais quel pourrait en être la signification.

Conseil n° 94

Vous n'avez rien à perdre

« **Parlez-nous de Bismarck !** »

L'étudiant s'attend à une présentation classique puis à un début d'entrée en matière attendu sur son parcours, son projet, ses ambitions. Eh bien, non. La première et la seule question posée par le jury sera : « Parlez-nous de Bismarck ! »

Voilà du vécu traumatisant qui appelle plusieurs réflexions. Tout d'abord : non, ce n'est pas du tout bon signe ! Une telle question, même si elle peut sembler rassurante à une candidate ou un candidat à un concours d'entrée dans un IEP, pour qui l'histoire politique de l'Europe au XIX^e est familière, est au contraire très inquiétante et de mauvais augure. L'entretien doit porter sur vous et non Bismarck. Si le jury, délibérément, modifie et altère la nature de l'épreuve, c'est qu'il a probablement pris sa décision avant de vous rencontrer, à la lecture de votre dossier. Mais le règlement du concours lui impose de vous écouter. Il va donc passer le temps. Comment réagir ? Vous n'avez plus rien à perdre : il faut absolument contraindre le jury à renoncer à son préjugé. Pour cela, vous n'avez pas d'autre solution que celle qui consiste à démasquer son attitude et à réclamer qu'on vous écoute.

On peut imaginer une réponse du candidat qui débiterait ainsi :

« Pardonnez-moi mais je ne pensais pas que Bismarck était admissible et qu'il devait passer devant vous un entretien d'admission... Par ailleurs, il m'est difficile d'adopter une posture de ventriloque. Voilà pourquoi je préférerais bien davantage parler de moi, de mes études, de mon projet plutôt que des ambitions d'un Bismarck qui sont bien connues et aisément accessibles dans les livres d'histoire ! »

Certes le ton est impertinent et la réplique est insolente mais vous ne risquez pas grand-chose avec un jury qui avait décidé de ne pas vous écouter. Vous pouvez au moins essayer de le surprendre...

Conseil n° 95

Savoir formuler les leçons d'un échec

« Quel est votre plus terrible échec ? » Vous devez avoir réfléchi à l'avance sur ce type de questions.

Il est important de montrer en quoi une action, jugée par vous et les autres décevante, vous a aidé à gagner en maturité malgré le constat d'échec évident qui était porté a priori. Tirer les leçons d'un échec, c'est évidemment relativiser ce dernier, voire le faire disparaître en tant que tel.

Attention : il est question d'un « échec ». Vous ne pouvez pas ramener cela à une contrariété ou une impatience.

Votre réponse devra prendre la forme d'un *story telling* détaillé, suivi d'une analyse des conséquences de cet échec. Le modèle à suivre : la fable composée du récit et de la morale.

C'est un exercice qui demande une aptitude au recul sur soi-même, voire à l'autocritique, en tout cas beaucoup de lucidité. On peut structurer son récit sur le mot célèbre de Nelson Mandela : « Je ne perds jamais. Soit je gagne, soit j'apprends. » Préparez un commentaire personnel de cette célèbre et superbe citation.

À ce propos, il n'est pas inutile de préparer quelques « devises » de ce type qui pourraient mettre en valeur tous les profits que l'on peut tirer d'un échec. Ne pas oublier, à ce sujet, le livre très utile de Charles Pépin : *Les Vertus de l'échec*.

Conseil n^o 96

Réviser votre connaissance de la vie quotidienne

Le prix du ticket de métro ou de la baguette de pain... C'était la « question-cauchemar » de tous les candidats à l'élection présidentielle dans les années quatre-vingts.

Il s'agit tout simplement de montrer que vous n'êtes pas hors sol et que vous connaissez la réalité de la vie quotidienne. Il faut donc faire la liste des commissions qui touchent tous les Français : le prix du ticket de métro (en fonction de la ville où l'on vit), celui de la baguette de pain, du litre d'essence à la pompe, du timbre-poste, etc.

Évidemment, la réponse n'est pas attendue au centime près, mais il faut assurément respecter l'ordre de grandeur.

Cela passe aussi par la connaissance du salaire moyen et du salaire médian des Français, en étant capable évidemment de rappeler la différence de l'un par rapport à l'autre. Et de toute une série de chiffres qui permettent une photographie quantitative de notre société (le pourcentage de propriétaires, la part de l'endettement mais aussi des petits faits de consommation du type « quel est le nombre de brosses à dents utilisées chaque année par les Français », etc. Ces informations sont diffusées par le Crédoc et accessibles facilement sur Internet).

Conseil n^o 97

Dans cinq ans ? Dans dix ans ?

C'est une invitation classique à vous projeter dans une carrière pour mesurer à la fois votre degré de réalisme et votre ambition.

Aurélie, dans cinq ans, où est-elle ? Que fait-elle ?

N'hésitez pas à vous livrer au *story telling* et à raconter une histoire dont vous êtes le personnage principal :

« Dans cinq ans : Aurélie est sortie diplômée de son école, elle vient de décrocher son premier job comme “chef de projet” dans tel ou tel domaine... »

« Dans dix ans : Aurélie a trente-deux ans, sa carrière marche plutôt bien et, après trois ans à l'étranger, elle envisage de revenir en France. Et elle découvre le dilemme vie privée-vie professionnelle. Mais elle n'a pas l'intention de sacrifier l'une pour l'autre. Ce sera son véritable challenge pour les années à venir, etc. »

Conseil n° 98

Ne pas passer à côté de l'occasion de poser des questions

Question typique de fin d'entretien : le jury vous donne l'occasion de vous mettre en valeur. Ne la manquez pas ! C'est plutôt bon signe : il a envie de creuser, de voir sous le vernis cosmétique d'exposés et de questions- réponses préparées quelque chose de vous qui soit authentique. Il faut donc anticiper ces questions possibles mais surtout évidemment des réponses pertinentes.

Quelques exemples (mais, évidemment, la démarche doit vous être propre !) :

- « Quelles autres études que celles qui vous ont conduit jusqu'à nous auriez-vous pu suivre ? » Ce sera l'occasion de montrer une possible polyvalence, une richesse culturelle et une curiosité diversifiée.
- « Qu'allez-vous faire en sortant de cette salle ? » Une question originale qui permet d'ouvrir sur vos loisirs ou votre vie sociale si vous n'avez pas eu l'occasion de le faire auparavant.

Conseil n° 99

Avoir quelque chose à ajouter

L'entretien s'achève et le jury vous donne une dernière fois la parole et renverse les rôles. « Des questions que vous voudriez nous poser ? » Variante : « Vous avez quelque chose à ajouter ? » C'est une situation assez fréquente et, au fond, plutôt embarrassante. En effet on aimerait bien répondre « non », « vraiment pas, sans façon, je n'ai rien à ajouter, votre honneur ! », ne serait-ce que pour en terminer rapidement. Mais il y a quelque chose néanmoins qui nous laisse croire que si la réponse est « non », le jury sera peut-être un peu frustré d'un échange qu'il voulait poursuivre. Deux conseils pour sortir de ce mauvais pas :

- Ou bien vous n'avez vraiment rien à ajouter – plutôt que dire n'importe quoi il est préférable de se taire –, faites une pause, réfléchissez, puis, dites : « Non... J'ai beaucoup apprécié notre échange qui a répondu à mes différentes interrogations. Je dispose à présent de toutes les informations dont j'avais besoin. Je vous remercie. »

- Ou alors revenez sur un point de la discussion qui vient de s'achever ; interrogez le jury sur tel ou tel aspect de son parcours ; demandez-lui s'il est passé par une école et si oui qu'est-ce que ce passage lui a apporté. Bref, faites semblant, ou non, mais montrez que vous vous intéressez aussi à vos examinateurs, sans pour autant tomber dans la plus visqueuse des flatteries.

Conseil n° 100

Dire « Au revoir » mais sans pathos !

Comment partir ? Le plus simplement du monde.

Ce sera le jury qui vous invitera à quitter la salle. Dites « Merci. Au revoir », et surtout abstenez-vous d'interroger le jury sur la qualité de votre prestation. Évitez les questions du type : « Alors ? C'était comment ? Ça s'est bien passé ? », « Ça passe ou ça casse ? », « On est autour de quelle note ? », « Allez, un indice ! »

Ne cherchez pas davantage à serrer des mains ou bien à agiter la vôtre pour signifier « au revoir » ! Vous n'êtes pas en campagne électorale !

Conseil n° 101

Conseils pour « une autre fois »

Votre oral ne s'est pas déroulé comme vous l'espériez. Il faudra recommencer l'année prochaine. Et vous êtes impatient de reprendre votre

préparation.

Ou bien, soyons beaucoup plus positif : votre oral s'est bien déroulé cette année mais d'autres épreuves se profilent l'an prochain. Vite, vous êtes impatient de vous y remettre !

Y a-t-il tout d'abord une bibliographie efficace ?

L'éloquence est un sujet à la mode : la bibliographie pourrait ainsi combler une bibliothèque sans pour autant satisfaire votre attente. Au moins pour deux raisons :

- D'une part, parce que l'enseignement de l'éloquence n'est pas vraiment réglementé et que, par conséquent, de nombreux charlatans et autres vendeurs d'évidences se sont emparés du marché. Alors entre les différents « coachs » à la formation incertaine qui mélangent yoga, psychologie et quelques principes venus du théâtre plus ou moins bien adaptés à la prise de parole en public, il est difficile de faire un choix éclairé ! On tombe ainsi fréquemment sur des manuels ou des vidéos qui développent longuement des conseils avisés du type « pour être éloquent, il faut croire en ce que l'on dit... »
- D'autre part, parce que réussir les oraux d'un concours, ce n'est pas gagner un concours d'éloquence, précisément. Le cadre scolaire et universitaire est très particulier. Tout cela pour dire que vous tenez entre les mains tout simplement le premier manuel scolaire à destination de celles et ceux qui passent des oraux. Mais si !

Alors pour compléter cette lecture, voici trois ouvrages utiles, du plus pratique au plus académique :

- *Petit manuel à l'usage de ceux pour qui l'oral est un cauchemar*, Valérie Gerlain, Livre de poche, 2019.
- *Prendre la parole pour marquer les esprits*, Adrien Rivierre, Marabout, 2018.
- *Les 100 mots de l'éloquence*, Éric Cobast, PUF, 2019.